



tearfund

INSPIRER LE CHANGEMENT

DES CHANGEMENTS QUI INSPIRENT

RAPPORT D'IMPACT ET D'APPRENTISSAGE 2016

En qualité de nouveau directeur général de Tearfund, j'ai le plaisir de vous présenter notre deuxième *Rapport d'impact et d'apprentissage : inspirer le changement*. Il décrit les changements apportés par nos équipes opérationnelles et nos partenaires dévoués ; vous y découvrirez également ce que nous avons appris en tant qu'organisation au cours de l'année écoulée, et comment nous appliquerons ces leçons à nos futurs travaux pour intensifier notre impact.

INSPIRER LE CHANGEMENT

Mes premières impressions de Tearfund m'ont fait comprendre le réel avantage à travailler par l'intermédiaire des Églises locales pour remettre en cause les mentalités et les attitudes dès le départ et bâtir des communautés résilientes et prospères. Suivre Jésus là où les besoins sont les plus grands nous place inévitablement au cœur des interventions d'urgence. L'Église offre également une formidable opportunité de promouvoir la résilience et une meilleure gestion communautaire des risques.

Lors d'une récente visite au Népal et en Inde, j'ai pu découvrir notre travail sur le terrain. Au Népal, j'ai rencontré Thulimaya, une veuve de 78 ans qui travaillait dans son champ lorsque la terre a tremblé. En rentrant au village, elle a retrouvé sa maison détruite, comme beaucoup d'autres. Avec l'aide de nos partenaires locaux, Tearfund a pu lui fournir l'une des premières maisons parasismiques au Népal.

Et dans le Bihar, au nord de l'Inde, je me suis rendu dans des villages qui ont désormais mis en place des plans de gestion des risques qui les aideront à résister aux chocs extérieurs, comme les inondations ou d'autres phénomènes climatiques extrêmes. Les villageois nous ont fait une démonstration des mécanismes de partage

d'informations, des rations d'urgence, des mesures d'hygiène, des espaces sûrs pour se réunir et du sauvetage des plus vulnérables, ce qui leur a donné une occasion de s'entraîner.

Le modèle de Tearfund est une expression intéressante du royaume de Dieu, où nous voyons les dynamiques du pouvoir s'inverser et le pouvoir de décision être confié à « l'un de ces plus petits » : aux personnes qui vivent elles-mêmes dans la pauvreté.

La pauvreté ne se limite pas à un manque de ressources matérielles : il s'agit aussi de l'absence de choix et d'espoir. Si l'on veut aider les gens à s'extraire définitivement de la pauvreté, il est indispensable de changer les mentalités et de renforcer la résilience personnelle et collective.

LES GENS ET LES PARTENARIATS

Les partenariats sont essentiels à notre approche visant à réduire la pauvreté par l'intermédiaire de relations restaurées. Nous possédons une riche expérience en matière de partenariat, et je crois que Tearfund est en quelque sorte un modèle pour les organisations qui fournissent des fonds et un appui, et qui renforcent les capacités, en termes d'approche des dynamiques de pouvoir et d'influence.

Je suis bien conscient que nos donateurs ne donnent pas pour des projets ou des programmes. Ils donnent pour des personnes, comme Thulimaya au Népal, dont le vécu et la situation sont très différents des leurs. Et ces personnes sont soutenues par l'intermédiaire de leur Église locale de façon à acquérir un profond sentiment d'identité et exploiter leurs propres capacités.

Depuis cette visite qui m'a permis de découvrir notre travail sur le terrain et de rencontrer notre personnel et nos bénéficiaires, je suis particulièrement enthousiaste quant au rôle que joue Tearfund pour apporter une transformation complète dans la vie des individus, des communautés et des pays les plus pauvres. J'ai été frappé à plusieurs reprises par la force et la pertinence de l'identité de Tearfund en tant qu'organisation véritablement centrée sur Christ.

Je souhaiterais néanmoins que nous nous attachions à investir toujours plus dans l'analyse de notre impact afin de soutenir notre engagement en matière de transformation communautaire. Grâce à l'envergure mondiale de notre travail, nous sommes en mesure de comprendre comment le changement est le plus susceptible de se produire dans divers contextes.



Nous pouvons illustrer comment les Églises locales et les organisations peuvent ouvrir la voie à la transformation globale des communautés.

Un changement de réelle ampleur peut se produire si nous mettons en pratique ce que nous avons appris par l'expérience, mais tout cela doit être étayé par de solides éléments de preuve.

Dans l'avenir, nous nous engageons à exploiter aussi efficacement que possible les précieuses ressources humaines et financières que Dieu nous a confiées, en investissant dans des approches qui induisent un véritable changement, et en délaissant celles qui sont moins efficaces. Notre modèle sous-tend notre aptitude à répondre aux nombreux défis mondiaux que nous rencontrons, tout en nous offrant de nouvelles opportunités passionnantes.

Nigel Harris,
Directeur général de Tearfund

REMERCIEMENTS

Ce rapport a été produit par l'équipe Impact et efficacité de Tearfund. Il a été compilé et rédigé par Chloé Quanrud (analyste de recherche) et Catriona Dejean (responsable Impact et efficacité).

Nous souhaitons remercier chaleureusement tous ceux et celles qui ont contribué à l'élaboration de ce rapport, notamment les conseillers techniques de notre groupe Stratégie et impact ; le Groupe international – Pays (responsables géographiques et leurs équipes nationales) ; le Groupe international de collectes de fonds (partenariats) ; et le personnel de notre Groupe international – Programmes globaux (plaidoyer, volontariat international, pôle d'incubation, communications pour le développement).

Nous souhaitons également remercier notre équipe de direction ainsi que nos dirigeants pour leur appui dans l'élaboration de ce rapport, mais aussi pour leur engagement et leur passion inaltérables pour l'apprentissage et la constitution d'une base de données prouvant notre impact.

Et surtout, un immense merci à nos partenaires et équipes de terrain à qui il incombe d'opérer le changement au quotidien, et qui sont à l'origine d'une grande partie des exemples d'impact et d'apprentissage présentés dans ce rapport.



Photos: Tom Price/Tearfund

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

02 Introduction

ARTICLES

06 Séismes au Népal
10 Ebola

IMPACT ET APPRENTISSAGE

14 L'Église
18 Plaidoyer des partenaires
22 Résilience
26 Sécurité alimentaire et moyens de subsistance
30 Eau, Assainissement et Hygiène (EAH)
34 Violence sexuelle
38 Actions mondiales
42 Consolidation de la paix

PRÉPARER L'AVENIR

43 Conclusions de notre directeur Stratégie et impact

LISTE DE DONNÉES PROBANTES

45 Liste de données probantes

tearfund

Copyright © Tearfund 2016. Tous droits réservés.

Photo de couverture : James Morgan/Tearfund

Conception graphique : Helen Eldridge

Traduction : Stéphanie Tharp

Révision : Brigitte Clark

INTRODUCTION

Voici notre second *Rapport d'impact et d'apprentissage : inspirer le changement*. Nous dressons ici le bilan de notre impact et de notre apprentissage en 2015, en mettant cette fois un accent particulier sur les catastrophes et les contextes fragiles.

Tearfund travaille dans certaines des régions les plus vulnérables et les plus fragiles du monde, où la vie des populations est fréquemment exposée à la maladie, au changement climatique et aux catastrophes naturelles, ainsi qu'aux instabilités économiques, sociales et politiques.

L'intervention dans les régions où les besoins sont les plus grands est au cœur de notre stratégie. C'est bien souvent dans ces endroits que vivent les personnes les plus pauvres et les plus vulnérables.

Comme l'indiquent les données probantes de ce rapport, Tearfund est en mesure, en collaboration avec d'autres, d'apporter un bienfait et de l'espoir aux personnes qui doivent vivre dans de telles conditions, s'y adapter et s'en relever.

CATASTROPHES EN 2015

Deux catastrophes majeures, très médiatisées, ont eu lieu en 2014 et en 2015 :

- En 2014-15, la crise d'Ebola, une crise différente de toutes celles auxquelles Tearfund a eu à faire, exigeait un autre type de réponse. Découvrez comment nous y avons répondu dans l'article sur Ebola (page 10).
- En avril et en mai 2015, deux séismes de grande envergure ont frappé le pays enclavé du Népal, dévastant de vastes zones du pays, dont la ville de Katmandou. Découvrez la réponse de Tearfund à cette crise dans l'article sur le Népal (page 6).

La fragilité et la vulnérabilité ne sont pas uniquement caractéristiques des catastrophes de grande ampleur, très médiatisées. Bon nombre des communautés avec lesquelles nous travaillons sont quotidiennement confrontées à la fragilité et à l'incertitude. Elles rencontrent des obstacles et connaissent des conditions de vie qui réduisent leur capacité à prospérer et s'épanouir. Prenons pour exemple la guerre en cours en Syrie, qui a provoqué le déplacement de millions de personnes vers le Liban, la Jordanie et l'Irak, où Tearfund est présente. Les conflits en République centrafricaine, au Soudan du Sud et en République démocratique du Congo (RDC) en sont d'autres exemples.

RENFORCER LA RÉSILIENCE

En plus d'intervenir en cas de catastrophes majeures, notre travail consiste à renforcer la résilience dans tous les contextes : nous nous y engageons avant, pendant et après les catastrophes. Dans l'article sur le Népal, vous verrez comment la formation en préparation aux catastrophes dispensée par un partenaire de Tearfund un mois avant le séisme de 2015 a permis de sauver des vies lors de la catastrophe suivante. Dans l'article sur la résilience, vous découvrirez l'impact transformateur des groupes d'entraide au Somaliland, qui sont en train d'instaurer une « nouvelle culture de solidarité féminine », permettant ainsi aux personnes marginalisées et seules de se réunir et de s'adapter à un avenir incertain.

QU'EST-CE QU'UNE CATASTROPHE ?

Les catastrophes ne se limitent pas aux grands événements que l'on nous montre au journal télévisé : elles englobent aussi les incidents quotidiens qui ont des répercussions négatives sur la vie, les moyens de subsistance et le bien-être des populations. (Les catastrophes empêchent les gens de vivre pleinement leur vie.)

Il y a catastrophe lorsqu'un individu, une communauté ou une société vulnérable subit les conséquences négatives d'un choc ou d'un stress (également appelés risques). Ces chocs peuvent être d'origine naturelle ou humaine (des cyclones aux inondations, des conflits à l'insécurité alimentaire). Un stress peut être la conséquence de la pression du changement climatique, l'effet à long terme d'un conflit ou l'incertitude.

On parle de catastrophe lorsque les gens ne peuvent gérer les effets de ces événements par eux-mêmes. Les conséquences des catastrophes ont une incidence sur la vie immédiate des gens (en causant des pertes de vies humaines, de moyens de subsistance ou de biens) et sur leur avenir (opportunités, choix immédiats et futurs).

Les catastrophes interrompent ou modifient le cours du développement ; elles engendrent et aggravent la pauvreté et peuvent avoir une incidence sur tous les endroits où nous travaillons, qu'il s'agisse des communautés souffrant d'insécurité alimentaire au Kenya ou des régions sujettes à la sécheresse au Malawi. Nous voulons voir les populations être moins dépendantes d'une aide ou d'un soutien extérieur face à ces chocs, et les individus et les communautés être capables de s'adapter au nouveau contexte créé par la catastrophe et de fournir ou trouver leur propre soutien au niveau local. C'est ce que nous appelons la résilience.

(Page 22, vous trouverez plus d'informations sur la façon dont Tearfund renforce la résilience dans les communautés vulnérables.)

Vulnérabilité : Facteurs qui font qu'une personne ou une chose souffre des conséquences d'un choc ou d'un stress. La vulnérabilité peut être provoquée par une catastrophe, l'inégalité, le manque d'autonomie, les effets cumulatifs de plusieurs chocs/stress ou le manque de capitaux (humains, sociaux, financiers, naturels, physiques).





POURQUOI METTRE L'ACCENT SUR LES CATASTROPHES ?

L'appel de Tearfund consiste à suivre Jésus là où les besoins sont les plus grands, et à travailler avec l'Église pour voir les populations sortir de la pauvreté. Nous désirons voir des personnes épanouies et des communautés prospères capables de surmonter les difficultés, de faire face aux chocs et de s'extraire de la pauvreté. Nous travaillons pour cela par l'intermédiaire des Églises locales, car elles sont le corps de Jésus sur terre, prêtes à prendre soin de la personne dans sa globalité (et de la communauté dans son ensemble), intérieurement et extérieurement.

Nous reconnaissons que le changement ne peut uniquement se produire par l'intermédiaire d'interventions physiques, mais qu'il nécessite l'intervention de la puissance divine et son œuvre au sein des communautés. C'est parce que nous savons qu'un changement des comportements, des modes de vie et des réactions est indispensable pour renforcer la résilience. La manière dont les populations traitent les informations, répondent aux situations, développent des normes sociales et se comportent peut être un moteur ou un obstacle au développement et à leur capacité à répondre aux chocs. En tant que chrétiens, nous comprenons que la vie « dans toute sa plénitude » n'est possible que lorsque les besoins physiques, matériels, émotionnels et spirituels sont comblés.

La communauté internationale (et notamment la Banque mondiale) manifeste un intérêt croissant à l'égard de l'interaction entre la pensée, la société et les comportements. On constate également un certain intérêt pour la nécessité de tenir compte des facteurs humains pour remédier à la persistance de la pauvreté, au changement climatique et à la vulnérabilité aux catastrophes. Depuis de nombreuses années, Tearfund accompagne les populations pour qu'elles s'adaptent et modifient leur réponse aux chocs. Pour cela, elle les aide à comprendre le pouvoir qu'ont les mentalités et les normes sociales négatives sur elles-mêmes et sur l'ensemble de la société, et leur donne les moyens d'évaluer différentes solutions en matière d'intervention et de relèvement. Nous le faisons en travaillant avec des partenaires et des personnes qui ont une bonne connaissance de leur contexte, et avec des réseaux mondiaux plus vastes, dont le plus grand : l'Église.

OFFRIR L'EXCELLENCE

Fournir un travail de la plus haute qualité, quel que soit le contexte, est un véritable moteur pour Tearfund. Cela nous permet de garantir notre impact et de nous assurer que nos ressources sont utilisées à bon escient.

En tant qu'organisation chrétienne, assurer une bonne gestion est l'un de nos principes fondamentaux. Nous visons l'excellence pour les personnes que nous servons, mais aussi pour gérer toutes les ressources (financières et non financières) qui nous ont été confiées de la manière la plus efficace, judicieuse et équitable possible.

Tearfund est déterminée à atteindre les personnes les plus vulnérables et marginalisées, sélectionnées sur la seule base du besoin, sans distinction de race, de religion ou de nationalité. Ce principe d'impartialité est défini dans nos Normes de qualité et défendu par Tearfund en tant que

signataire d'un certain nombre de codes et de normes internationalement reconnus. En tant que chrétiens, nous croyons également qu'il s'agit d'un mandat biblique, afin que nous puissions servir celles et ceux qui subissent la pauvreté et l'injustice.

Cette année, Tearfund a été l'une des trois premières ONG internationales à être agréées par la Norme humanitaire fondamentale (CHS pour son sigle en anglais, Core Humanitarian Standard), ce qui témoigne de l'attention que porte notre organisation à la qualité, dans le respect de nos propres normes de qualité internes.

AXÉS SUR NOTRE IMPACT

Tearfund poursuit quatre résultats stratégiques :

1. Appropriation de la vision par les Églises
2. Développement des communautés
3. Modification des politiques
4. Réponse aux catastrophes

Pour obtenir ces résultats, nous concentrons nos efforts sur quatre domaines thématiques : EAH, moyens de subsistance, sécurité alimentaire, résilience. Nous travaillons également dans de nouveaux domaines : la violence sexuelle et basée sur le genre, la résolution des conflits et la consolidation de la paix.

VISION DÉCENNALE

Depuis 2006, nous poursuivons une vision décennale, qui consiste à voir 50 millions de personnes libérées de la pauvreté spirituelle et matérielle par le biais d'un réseau mondial de 100 000 Églises locales.

Voici nos réalisations à ce jour pour les quatre résultats stratégiques poursuivis par notre organisation :

NOS RÉALISATIONS À CE JOUR..



ÉGLISES AYANT REÇU LA VISION

132 395

Églises ont participé à une initiative de Tearfund et ont activement assumé leur rôle en s'attaquant à la pauvreté et à l'injustice



DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS

28 872 070

personnes ont été touchées à travers nos efforts visant à aider les communautés à se développer



MODIFICATION DES POLITIQUES

303

politiques et pratiques modifiées ou mises en œuvre grâce aux activités de Tearfund et de ses partenaires, de ses alliés et de ses coalitions aux niveaux local, national et international



RÉPONSE AUX CATASTROPHES

12 087 196

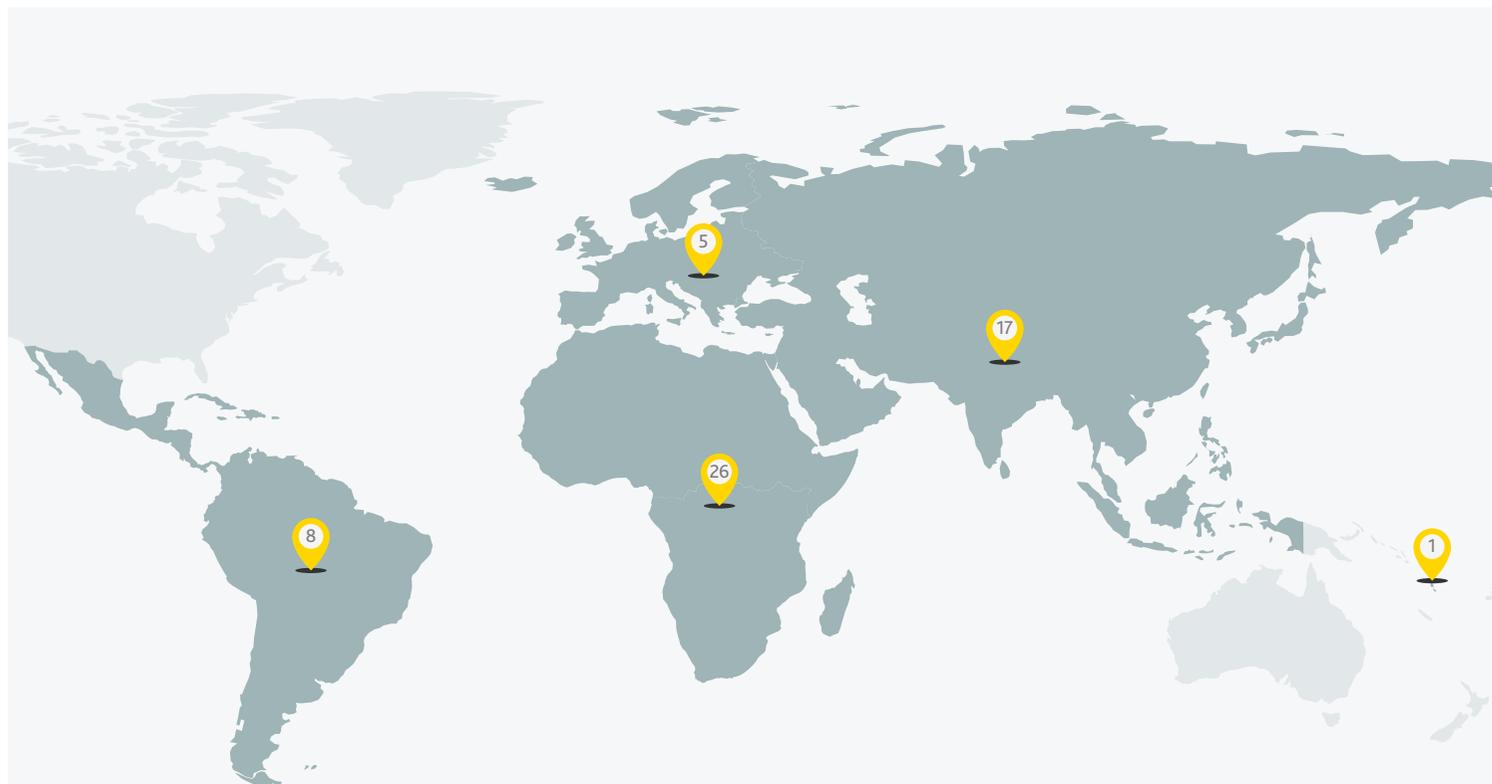
personnes ont bénéficié de nos interventions lors de catastrophes



AU TOTAL, NOUS AVONS ATTEINT PLUS DE 40 MILLIONS DE BÉNÉFICIAIRES.

Nos approches clés, la mobilisation de l'Église et de la communauté et le plaidoyer, recourent tous ces domaines thématiques. Nous induisons également un changement et avons un impact par l'intermédiaire de nos publications internationales et en mobilisant le soutien d'autres acteurs.

Le présent rapport décrit ce qu'a entrepris Tearfund pour réagir et répondre à bon nombre de ces défis afin d'aider les populations vivant dans des contextes fragiles et vulnérables à répondre aux chocs et à être plus résilients à de futurs événements. Si nous voulons intervenir là où les besoins sont les plus grands, avoir un impact et permettre aux populations d'être plus résilientes pour se développer et s'épanouir de manière durable, nous devons impérativement chercher à comprendre ce qui fonctionne, pour qui et dans quelles conditions.



TEARFUND TRAVAILLE DANS PLUS DE 50 PAYS DU MONDE. CETTE ANNÉE, LES ÉVALUATIONS CHOISIES POUR ÉTAYER CE RAPPORT ONT ÉTÉ EFFECTUÉES DANS 16 DE CES PAYS.



ASIE

Afghanistan
Bangladesh
Cambodge
Chine
États asiatiques centraux
Inde
Irak
Jordanie

Laos

Liban
Myanmar
Népal
Pakistan
Philippines
Syrie
Thaïlande
Yémen



AFRIQUE

Afrique du Sud
Angola
Burkina Faso
Burundi
Côte d'Ivoire
Égypte
Éthiopie
Kenya
Liberia

Malawi

Mali
Mozambique
Niger
Nigeria
Ouganda
Rép. centrafricaine
RD Congo
Rwanda
Sierra Leone

Somalie

Soudan
Soudan du Sud
Tanzanie
Tchad
Zambie
Zimbabwe

AMÉRIQUES

Bolivie

Brésil

Colombie
États-Unis (plaidoyer exclusivement)
Guatemala
Haïti
Honduras
Nicaragua
Pérou



EUROPE (aide aux réfugiés)

Croatie
Grèce
Hongrie
Macédoine (ARYM)
Serbie

PACIFIQUE

Vanuatu

MÉTHODOLOGIE

Ce rapport a été compilé et rédigé par Chloé Quanrud (analyste de recherche), avec la collaboration de membres du personnel de l'ensemble de l'organisation.

Les évaluations ont été recueillies auprès des équipes pays de Tearfund et notées par rapport aux Principes BOND pour l'évaluation des données probantes. Ces notes ont ensuite été passés en revue par l'équipe Impact et efficacité. Les évaluations les mieux notées ont été sélectionnées et les données probantes ont été examinées pour en extraire les thèmes liés à l'impact et à l'apprentissage.

Le rapport de l'année dernière contenait des données probantes qui couvraient deux années (2012-14). Il s'agissait du premier rapport d'impact de Tearfund. Étant donné que nous n'avons analysé que les évaluations de 2015 pour réaliser le rapport de cette année, nous disposons de moins de données. Dans certains cas, lorsqu'il s'avérait difficile de dégager des thèmes communs des évaluations qui portaient sur des projets très divers, nous avons choisi d'utiliser des études de cas approfondies pour communiquer l'impact et l'apprentissage d'un projet donné.

Des bilans d'apprentissage, des rapports de recherche, des rapports de projet et les observations des membres du personnel constituent également la base de données de ce rapport. Vous découvrirez des exemples d'innovations de Tearfund, notamment un article qui traite de nos réflexions les plus récentes sur l'agriculture durable, le rôle des groupes confessionnels dans l'action humanitaire, et les approches participatives à l'évaluation communautaire des risques au Zimbabwe.

NÉPAL

Région : Asie du Sud
 Population : 28,17 millions
 Langue principale : Népalais
 Religions principales : Hindouïsme, bouddhisme
 Espérance de vie : 69 ans (femmes), 67 ans (hommes)¹



Le samedi 25 avril 2015, un séisme d'une magnitude de 7,8 a frappé le district de Gorkha au Népal. Le mardi 12 mai, un second, d'une magnitude de 7,3, est survenu près du mont Everest. D'après les estimations, plus de 6 millions de personnes ont été touchées dans cette région² ; plus de 8 000 personnes ont perdu la vie et plus de 22 000 ont été blessées, d'autres ayant perdu leur maison et leurs moyens de subsistance.

Depuis, des centaines de répliques continuent à rappeler à la population l'ampleur de la catastrophe. Les dommages et les pertes sont estimées à plus de 4,6 milliards de Livres sterling³. Il s'agit de la pire catastrophe jamais connue par le Népal depuis le dernier séisme important de 1934.

Aussitôt après la catastrophe, le programme de Tearfund au Népal a basculé en mode intervention d'urgence, renforcé par une équipe du Royaume-Uni.

Le plus pressant était de fournir des abris d'urgence, pour que les gens puissent dormir en toute sécurité, ainsi que de la nourriture, de l'eau, des ustensiles de cuisine, des couvertures et des kits d'hygiène.

Suite à la phase initiale d'aide d'urgence, le personnel et les partenaires de Tearfund ont

entamé un travail de relèvement à plus long terme, en mettant l'accent sur le renforcement de la résilience à de futurs chocs et stress. Cela passe par la construction d'abris parasismiques, le rétablissement de l'approvisionnement en eau, la réduction des risques de catastrophes, la protection et les activités liées aux moyens de subsistance.

Tearfund soutient désormais quatre ONG nationales dans le district de Makwanpur et travaille aussi par l'intermédiaire de trois partenaires qui s'emploient à mettre en œuvre des projets de réponse aux séismes dans d'autres régions du pays. Tearfund soutient ses partenaires en fournissant des fonds pour les projets et en renforçant les connaissances techniques et les capacités.

« J'avais l'impression que le tremblement de terre durait très longtemps : de la poussière et des débris ont commencé à me tomber dessus. Je suis resté assis là, à attendre, en me disant que lorsque les secousses cesseraient, je pourrai sortir. »

Ram, enseignant, district de Makwanpur

AVANT
LE SÉISME

SÉISME

2015

Deux mégaséismes frappent le Népal en 2015, provoquant une destruction massive.

25 AVRIL

Séisme d'une magnitude de 7,8

12 MAI

Séisme d'une magnitude de 7,3

Tearfund soutient ses partenaires au Népal depuis plus de 40 ans. Avant les séismes, nous travaillions avec nos partenaires à la mise en œuvre d'activités aussi diverses que la formation à la réduction des risques de catastrophe (RRC) et la mobilisation de l'Église et de la communauté.

2012

Bureau pays établi au Népal pour coordonner ces activités et renforcer la capacité des partenaires.

2015

United Mission to Nepal, un partenaire de Tearfund, forme les membres d'Église à la réduction des risques de catastrophe.

¹ Données de l'ONU 2016, <http://data.un.org/CountryProfile.aspx?crName=Nepal> (en anglais)

² USAID 2016, <https://www.usaid.gov/nepal-earthquake> (en anglais)

³ Examen de la réponse à l'appel de fonds du DEC suite au séisme au Népal, septembre 2015

« Pendant le séisme, j'ai fait ma dernière prière : "Mon Dieu, si c'est mon dernier jour, je te prie de me reprendre en douceur. Si je ferme les yeux ici, que je puisse les rouvrir pour te voir au ciel." »

Membre du personnel de Tearfund, Katmandou

« Mon frère et moi étions en train de jouer à l'intérieur ; je me suis fâchée après mon frère parce que je pensais qu'il secouait le lit, mais ce n'était pas lui. »

Soni, 13 ans, district de Dhading

APRÈS
LE SÉISME

PHASE 1 : AVRIL-OCTOBRE 2015

Plus de 150 000 bénéficiaires des opérations de secours : plus de 75 000 personnes reçoivent un abri d'urgence et 97 000 reçoivent des vivres indispensables.

AVRIL

- Dans les 24 heures suivant le séisme, Tearfund aide ses partenaires à distribuer en urgence des rations alimentaires.
- Tearfund déploie une équipe d'intervention d'urgence britannique pour aider l'équipe népalaise à évaluer les besoins dans les zones touchées.

25 MAI-JUIN

- Tearfund distribue des bâches de protection, des couvertures, des ustensiles de cuisine, des kits d'hygiène et de la nourriture. Les bâches de protection conviennent mieux que les tentes, car elles sont plus souples et plus faciles à utiliser à différentes fins, tout en étant plus faciles et moins coûteuses à transporter.

JUILLET

- Des centres scolaires provisoires sont établis dans quatre écoles et des espaces dédiés aux enfants mis en place.
- Des services de soutien post-traumatique sont offerts aux adultes et aux enfants, ainsi qu'une formation sur la violence sexuelle et basée sur le genre (VSBG) et la traite des êtres humains.

AOÛT

- Les cours reprennent dans les espaces dédiés aux enfants et les centres scolaires provisoires.
- Des formations en VSBG, protection de l'enfant, appui psychologique sont dispensées.
- La formation à la construction de latrines commence.

SEPTEMBRE

- Une formation artisanale est dispensée pour la construction d'abris dans deux districts.

OCTOBRE

- La réhabilitation des installations EAH est entreprise, avec la construction de latrines et de points d'eau.

PHASE 2 : NOVEMBRE 2015-AUJOURD'HUI

Tearfund et ses partenaires aident les communautés à se relever et à se préparer à de futures catastrophes.

DÉCEMBRE-FÉVRIER : HIVER

- RADO, un partenaire de Tearfund, distribue 5 800 kits pour temps froid, avec des couvertures, du matériel d'isolation et des bouillottes.
- Les partenaires de Tearfund commencent à rétablir l'approvisionnement en eau de la communauté, à construire des réservoirs d'eau et des points d'eau, en formant des comités de coordination EAH et des groupes d'usagers de l'eau à la planification, la mise en œuvre, l'entretien et le contrôle des systèmes de distribution d'eau.
- Tearfund signe un accord avec le gouvernement pour la construction de 677 maisons parasismiques dans les régions reculées du district de Makwanpur, grâce au financement de l'organisation Disasters Emergency Committee (DEC).

FÉVRIER-AUJOURD'HUI

- Depuis le séisme, Tearfund a fourni à plus de 15 000 familles des matériaux de construction et des conseils pour effectuer des réparations sur leur maison et construire des abris provisoires.
- Carnet, un partenaire de Tearfund, sensibilise au trafic d'enfants, aux abus sexuels et à d'autres formes de maltraitance, et est en train de mettre en place un centre d'apprentissage pour enfants et adultes.

LA FORMATION À LA RÉDUCTION DES RISQUE DE CATASTROPHE PAR UNITED MISSION TO NEPAL SAUVE DES VIES

La troisième semaine de mars 2015, le partenaire de Tearfund United Mission to Nepal (UMN) a dispensé une formation de deux jours sur la réduction des risques de catastrophe (RRC). Les responsables d'Église, les pasteurs et les membres de dix Églises de cette région y ont activement participé.

Suite à la formation, des comités de gestion des catastrophes ont été créés dans trois de ces Églises. Un comité central de gestion des catastrophes a été formé pour mobiliser les ressources locales pour le travail de préparation aux situations de catastrophe et post-catastrophe, et des sous-comités de premiers secours, de secours d'urgence et sauvetage, et de collecte de fonds d'urgence ont été créés.

MISE EN PRATIQUE DES CONNAISSANCES

La formation en RRC comprenait une session sur la marche à suivre pour sauver des vies lors d'un séisme. En rentrant chez eux, les participants ont partagé ce qu'ils avaient appris avec leur congrégation. En fait, le samedi 25 avril, le pasteur Salmone était en train de parler de la formation en RRC lorsque l'énorme tremblement de terre a frappé. L'église s'est entièrement effondrée. Il explique :

« Je suis vraiment reconnaissant envers l'UMN de nous avoir dispensé cette formation, car les membres de notre Église et moi-même avons eu la vie sauve en nous asseyant sous les fenêtres et dans l'encadrement de la porte principale. C'est ce qu'on nous avait enseigné à la formation RRC. »

Les membres de l'Église avaient été formés à la gestion des catastrophes d'une perspective biblique ; ils avaient également été formés à la recherche et au sauvetage. Le séisme a emporté la vie de 70 membres de la communauté et beaucoup d'autres ont été blessés. Toutefois, le pasteur Salmone dit : « La communauté estimait qu'elle devait apporter son aide. Nous avons pu dégager plus de 40 personnes des débris, sauvant ainsi de nombreuses vies, et nous avons pu aider les gens en utilisant notre savoir-faire en petites opérations de recherche et de secours. Les personnes blessées ont été transportées à l'hôpital en hélicoptère et la civière qui avait été fournie à la communauté par l'UMN nous a été d'une grande aide. »

Les habitants des villages voisins, qui n'avaient pas encore bénéficié de la formation, pleuraient en expliquant que, pendant le tremblement de terre, les gens avaient couru dans toutes les directions et qu'ils n'avaient réussi à se retrouver qu'après plusieurs jours, lorsqu'ils avaient enfin pu identifier les personnes manquantes.

AU-DELÀ DE LA SURVIE

Les communautés dont les Églises avaient reçu une formation et une aide de l'UMN, partenaire de Tearfund, ont pu réagir immédiatement lorsque le tremblement de terre a frappé. Elles n'ont pas attendu l'aide extérieure pour sauver leurs voisins. Elles ont mis en pratique ce qu'elles avaient appris pour sauver des vies dans leur communauté.

En prévision d'un séisme de cette ampleur, les partenaires de Tearfund ne se sont pas contentés de préparer les gens à survivre ; en plus de la formation à la préparation, notre travail consistait à veiller à ce que les communautés soient résilientes et s'entraident pour se relever aussi rapidement que possible. Notre travail par l'intermédiaire des Églises locales a encouragé les différents secteurs de la communauté à surmonter leurs différences et à travailler ensemble autour d'objectifs communs.

Les communautés mobilisées par nos partenaires avant le séisme ont mieux fait face à la catastrophe car elles disposaient de récoltes variées pour assurer leur sécurité alimentaire, de voies d'accès vers d'autres communautés et de marchés pour vendre leurs produits, mais aussi de moyens de subsistance diversifiés, comme la vannerie. Elles ont également utilisé l'argent qu'elles avaient économisé dans les groupes d'entraide pour se procurer des médicaments et des traitements, de la nourriture, des couvertures et des ustensiles de cuisine pour survivre. De plus, grâce aux liens étroits que les communautés avaient tissés, les gens ont pris soin les uns des autres, ce qui a considérablement facilité leur relèvement.



L'UMN, partenaire de Tearfund, a utilisé nos publications, Les catastrophes et l'église locale et Piliers : Comment se préparer aux désastres, pour les formations qu'il a dispensées. Ces publications contiennent des études bibliques, des outils, des études de cas et des questions de discussion visant à former les responsables d'Église à se préparer et à répondre à différents types de catastrophes. Pour consulter d'autres ressources, allez sur tilz.tearfund.org

CE QUE NOUS AVONS APPRIS DE LA RÉPONSE DU NÉPAL

CIBLAGE

L'impact immédiat des articles de première nécessité distribués par Tearfund et nos partenaires a été positif. C'est une approche globale qui a le plus souvent été adoptée lors des distributions (plutôt qu'une approche ciblée), à la préférence des communautés et du gouvernement, approche également adoptée par la plupart des organisations lors de la première phase d'intervention. Les premiers mois, cette approche était appropriée car l'ensemble de la population était touchée par le séisme et avait besoin de secours à court terme. L'inconvénient de cette approche est que la réponse ne suffisait pas à répondre aux besoins des personnes les plus touchées. Cette difficulté a été reconnue par toutes les organisations qui faisaient face à la crise, et elle a été soulignée dans l'examen de la réponse au séisme au Népal du DEC, qui a interrogé toutes les organisations membres du DEC.

ENSEIGNEMENTS TIRÉS DES CATASTROPHES PRÉCÉDENTES

Les conclusions tirées des interventions d'urgence précédentes ont été prises en compte dans la réponse aux séismes qui ont touché le Népal, afin d'en améliorer l'efficacité : par exemple, la décision rapide permettant d'être opérationnels et d'envoyer les premières équipes d'évaluation et d'intervention a été déterminante. Il est toujours difficile de trouver suffisamment de personnel pour une intervention d'urgence. Tearfund a constaté que le fait de maintenir plus longtemps les équipes initiales sur place améliorerait la stabilité de l'intervention initiale, réduisait les mouvements de personnel et améliorait la communication.

Nous avons également tiré parti des capacités des partenaires de Tearfund et des bureaux pays de la région (en Inde, p. ex.). Leurs compétences, leurs contacts et leurs connaissances culturelles ont été d'une grande utilité.

CAPACITÉ DES PARTENAIRES

Tearfund a rencontré des difficultés pour renforcer une petite équipe et travailler avec ses partenaires afin d'augmenter rapidement leur capacité d'intervention en cas d'urgence. La bonne volonté et la motivation des organisations partenaires pour atteindre les personnes les plus touchées et leur apporter secours ont été inestimables et Tearfund Népal a fourni des fonds, une aide concrète et fait preuve de flexibilité.

RECOMMANDATIONS DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement du Népal a émis une directive à l'intention de toutes les organisations, indiquant qu'une somme de 200 000 NPR (environ 1 300 £) devait être attribuée à chaque ménage pour la reconstruction de sa maison. Il est néanmoins rapidement devenu évident que cette somme ne suffirait pas à construire des maisons parasismiques. Certaines familles ont dû s'endetter pour reconstruire leur maison. Tearfund s'est associée à d'autres ONG pour inciter le gouvernement à augmenter le montant de la subvention pour les ménages.

Tearfund est toutefois autorisée à construire des abris pour les familles les plus vulnérables dans le district de Makwanpur.

PERTINENCE

Les articles de première nécessité répondaient aux besoins de la communauté, étaient d'excellente qualité et ont été fournis rapidement. Lors de l'intervention immédiate, la compréhension qu'avait notre nouveau partenaire Rescue Network Nepal de la redevabilité envers les bénéficiaires et des mécanismes de retour d'information était limitée, mais le personnel de Tearfund a pu y remédier au moyen d'une formation, de soutien et du renforcement des capacités.





EBOLA

L'épidémie d'Ebola s'est déclarée en Guinée en mars 2014, se propageant ensuite au Libéria et en Sierra Leone. Le nombre de cas enregistrés lors de cette épidémie a été supérieur à toutes les épidémies d'Ebola qui avaient déjà eu lieu, avec à ce jour plus de 28 000 cas confirmés qui ont entraîné plus de 11 300 décès⁴.

Au mois d'avril 2015, le nombre de nouveaux cas d'Ebola a commencé à diminuer dans ces trois pays. Depuis lors, ces trois pays ont été déclarés exempts d'Ebola, avec un nombre restreint de cas signalés ces derniers mois.

L'IMPACT

L'impact de l'épidémie a été brutal : beaucoup ont perdu des membres de leur famille et ont par conséquent vu leur revenu diminuer, d'autres ont dû arrêter de travailler pendant qu'ils étaient en quarantaine, et de nombreuses entreprises ont mis la clé sous la porte. La crise a laissé les pays les plus touchés dans un grand chaos, avec des difficultés économiques dues à des marchés dysfonctionnels, une hausse des prix des matières premières et la fermeture des écoles.

L'insécurité alimentaire, qui était déjà un problème en Sierra Leone, au Libéria et en Guinée avant la crise, s'est aggravée. Elle a également fortement perturbé les services de santé, et a entraîné l'augmentation des cas de décès maternels, de paludisme, de rougeole et d'autres maladies courantes.

Les survivants sont aujourd'hui confrontés à de multiples problèmes de santé liés à Ebola : douleurs articulaires et maux de tête, problèmes de vue et troubles de la santé mentale, qui nécessitent une prise en charge spécialisée.

En avril 2016, les écoles avaient rouvert leurs portes et l'agriculture et les taux d'emploi s'amélioraient. Il y aura néanmoins encore bien du chemin à faire avant que les communautés ne se remettent totalement.



⁴ Organisation mondiale de la Santé, avril 2016

LA RÉPONSE DE TEARFUND

Lorsque l'épidémie a frappé, Tearfund soutenait déjà deux partenaires au Libéria et quatre en Sierra Leone. Suite à l'appel de Tearfund et à celui du Disasters Emergency Committee (DEC), nous avons pu lever des fonds pour intensifier notre travail et répondre à la crise. Par l'intermédiaire de nos partenaires, nous avons lancé un programme d'intervention et de relèvement, qui se déroulera jusqu'en octobre 2016.

Phase 1 (novembre 2014-avril 2015)

Nos partenaires se sont employés à prévenir la propagation d'Ebola en diffusant des messages de santé, en dispensant une formation aux mesures préventives dans les communautés et en distribuant 4 775 kits d'hygiène.

Nous savons que les chefs religieux et communautaires ont une grande influence. Nos partenaires ont donc formé 1 363 chefs religieux et communautaires à la diffusion de messages de santé ; ils ont ainsi touché plus de 180 000 personnes. Environ 750 000 autres personnes ont été touchées grâce à des émissions radio.

Nos partenaires ont également apporté une aide essentielle à plus de 20 000 survivants et familles touchées en distribuant des aliments et des biens non alimentaires pendant et après la quarantaine, lorsque les ménages concernés ont dû brûler toutes leurs possessions pour éviter la propagation d'Ebola.

Lorsque les survivants ont commencé à rentrer dans leurs communautés respectives, nos partenaires leur ont fourni une aide à la réintégration et plus de 18 000 personnes ont bénéficié d'une consultation psychosociale assurée par des chefs religieux et des travailleurs paroissiaux.

En mai 2015, alors que le nombre de nouveaux cas d'Ebola était rendu à moins de dix par semaine, Tearfund a entamé la **Phase 2 (mai-octobre 2015)** de la réponse à Ebola, en concentrant ses efforts sur le relèvement.

Nos partenaires ont continué à promouvoir l'hygiène, en approvisionnant les communautés en eau propre, à dispenser des formations sur les moyens de subsistance et à fournir des subventions pour la création d'entreprises, en particulier pour les veuves et les ménages qui avaient pris sous leur toit des orphelins et des survivants d'Ebola.

Les chefs religieux ont continué à proposer des services de conseil psychosocial et encouragé les communautés à accueillir les survivants d'Ebola pour que les relations au sein de la communauté puissent être restaurées.

Plus de 8 500 personnes et leur famille ont été sensibilisées à l'hygiène, ainsi que plus de 2 000 élèves et professeurs dans les écoles.

NEHADO, un partenaire de Tearfund en Sierra Leone, a continué à radiodiffuser des messages de prévention relatifs à Ebola et à promouvoir l'accueil des survivants d'Ebola, sensibilisant environ 10 000 personnes.

Par l'intermédiaire de nos partenaires, nous avons obtenu les résultats suivants :

- 15 puits ont été construits, desservant 6 000 personnes
- 582 chefs religieux et communautaires supplémentaires ont été formés au conseil psychosocial, soit un total de 6 728
- 300 agriculteurs ont reçu des semences, des outils et une formation pour reprendre la culture des terres restées en jachère pendant la crise
- 2 170 personnes ont été formées aux affaires et aux moyens de subsistance, assurant potentiellement un meilleur revenu à 10 850 individus et leur famille
- 240 orphelins et leurs frères et sœurs adoptifs dans leur nouveau foyer ont vu leurs frais de scolarité couverts et ont reçu des fournitures scolaires et des uniformes.



NEHADO, le partenaire de Tearfund en Sierra Leone, a diffusé des messages radio sur la prévention de la propagation d'Ebola.

« Lorsque l'on perd la personne dont on dépend, on perd espoir. Ce n'est pas uniquement valable pour les ménages, mais aussi pour l'Église. L'Église a été submergée car elle est devenue un lieu de consolation pour beaucoup de personnes qui avaient besoin d'aide. »

Pasteur Joseph, Margibi, Libéria

LE RÔLE DÉTERMINANT DES CHEFS RELIGIEUX DANS LA RÉPONSE À EBOLA

Keeping the faith, (Garder la foi), un rapport de recherche conjoint publié par le CAFOD, Christian Aid, Tearfund et Islamic Relief, indiquait que les responsables chrétiens et musulmans en Sierra Leone et au Libéria étaient en mesure de diffuser des messages de santé et d'encourager le changement d'une manière unique par rapport aux gouvernements et aux ONG.



Les chefs religieux jouissent de la confiance des communautés. Ils ont réussi à faire taire les rumeurs selon lesquelles Ebola serait d'origine humaine et volontairement propagée. Ils ont également encouragé les communautés à accepter les conseils vitaux des agents de santé et ont joué un rôle déterminant pour conseiller les survivants et lutter contre la stigmatisation, en veillant à ce que les orphelins soient pris en charge, en s'efforçant de bâtir des ponts et en rétablissant l'harmonie au sein des communautés.

Grâce à notre travail par l'intermédiaire des partenaires de l'Église locale, ces objectifs pouvaient être réalisés. L'histoire de Semenie (ci-dessous) rend compte des conséquences dévastatrices d'Ebola dans sa vie et de l'influence positive qu'a eu le pasteur de son Église locale.

L'histoire de Semenie

Semenie a 65 ans. Elle est veuve et a désormais sept enfants à charge. Avant la crise d'Ebola, elle dépendait de sa fille et de son gendre pour subvenir à ses besoins, ainsi qu'à ceux de ses autres enfants et petits-enfants. Mais lorsqu'Ebola a frappé sa communauté, Semenie a perdu ces deux soutiens.

Refoulant ses larmes, Semenie décrit ce qu'elle vit :

« Voyez mon âge et ma situation : comme vous pouvez le constater, je ne peux rien faire par moi-même. Je dépendais de ma fille. Elle m'a toujours soutenue. À cause d'Ebola, je suis privée de ce soutien. Puis c'est ma communauté qui m'a évitée. »

La communauté locale avait peur de Semenie ; sa famille a été priée de déménager de l'autre côté du fleuve pour qu'elle n'infecte personne d'autre. Semenie avait du mal à nourrir les enfants à sa charge ; bien souvent, ils ne mangeaient qu'une tasse de riz par jour.

Aujourd'hui, la communauté qui a rejeté Semenie a changé. Tearfund a épaulé son partenaire Equip Liberia, qui a formé le pasteur local en conseil psychosocial et en réconciliation. Il a alors pu inciter les membres de la communauté à soutenir Semenie, au lieu de la craindre. Jusque-là, la communauté avait toujours pris soin de ses membres, mais avec l'épidémie d'Ebola, la peur avait remplacé l'amour et l'hospitalité qui les caractérisaient.

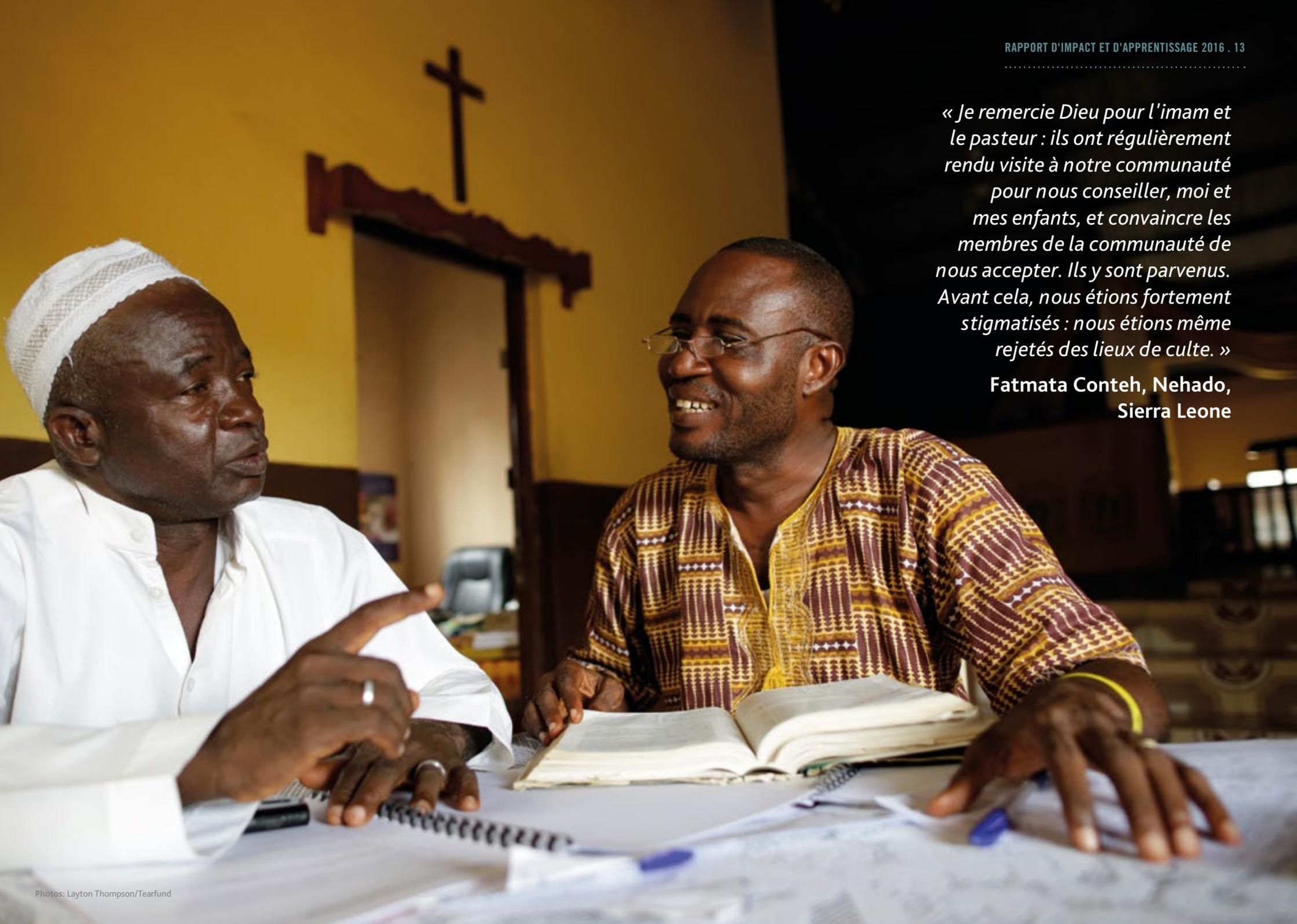
La communauté soutient à présent Semenie, qui est reconnaissante de cette aide. Elle n'a qu'un faible revenu et bien que notre partenaire assume les frais scolaires de ses petits-enfants, elle peine à acheter suffisamment de nourriture. « C'est encore difficile », avoue-t-elle.

Semenie espère néanmoins pouvoir créer sa propre entreprise et elle est fière de voir que tous ses petits-enfants sont scolarisés.

« Je remercie Dieu pour Equip Liberia parce qu'ils financent la scolarité de deux de mes petits-enfants », dit-elle. Ses cinq autres petits-enfants fréquentent l'école primaire publique de cette communauté.

LEÇONS CLÉS

- Les groupes confessionnels et les responsables religieux avaient un rôle déterminant à jouer, notamment en ce qui concerne le changement de comportements qui a permis de réduire la propagation du virus Ebola, mais ils auraient pu être impliqués plus tôt. Les chefs religieux doivent impérativement être invités à planifier le relèvement et participer à la gestion des futures situations d'urgence. Tearfund est en bonne position pour mobiliser les responsables religieux sur ces questions.
- Nous devons établir une base de données factuelles relative au rôle des responsables religieux en matière de réponse aux catastrophes. *Keeping the faith* est un excellent travail de recherche qui donne du poids aux efforts de plaidoyer visant à intégrer les groupes confessionnels aux plans de relèvement et à d'autres initiatives gouvernementales. En commandant d'autres recherches, nous pouvons sensibiliser la communauté internationale à l'importance de l'intervention précoce des responsables religieux et d'investir dans les communautés religieuses pour faire face aux futures épidémies.



« Je remercie Dieu pour l'imam et le pasteur : ils ont régulièrement rendu visite à notre communauté pour nous conseiller, moi et mes enfants, et convaincre les membres de la communauté de nous accepter. Ils y sont parvenus. Avant cela, nous étions fortement stigmatisés : nous étions même rejetés des lieux de culte. »

**Fatmata Conteh, Nehado,
Sierra Leone**



L'ÉGLISE

Nous estimons que dans la plupart des régions où nous travaillons, l'Église est l'instance la mieux placée pour prendre la tête de la réponse locale aux catastrophes. L'Église a le potentiel d'établir des relations solides qui suscitent une prise de conscience, l'unité et l'esprit d'initiative, même en situation de catastrophe.

Étant l'un des plus vastes réseaux mondiaux de la société civile, l'Église occupe une position privilégiée pour répondre aux crises, renforcée par la confiance de la population et une influence au niveau local. Cependant, l'ensemble du secteur humanitaire n'en est pas toujours pleinement conscient⁵.

Toutes les Églises ne sont pas d'avis que la réponse aux catastrophes entre dans le cadre de leur mission. Et dans certains cas, des préjugés peuvent empêcher les Églises de s'engager. En s'appuyant sur des éléments de théologie et le langage de la foi, Tearfund peut traiter des questions liées à l'égalité hommes-femmes et abolir les frontières ethniques et sociales plus ou moins conscientes qui favorisent la vulnérabilité des populations.

Tearfund constate sans cesse l'efficacité de l'Église en situation de crise. Nous pensons que l'Église se trouve en bonne position pour réduire les risques et la vulnérabilité aux futures catastrophes et prendre soin des personnes les plus touchées. Comme l'exprime un pasteur :

*« Nous étions là avant la catastrophe, nous étions là pendant la catastrophe et nous sommes encore là après la catastrophe. Les organisations comme la vôtre vont et viennent, mais l'Église sera toujours là. »*⁶

Les Églises disposent d'atouts, de responsables respectés par la population et d'une communauté de membres qui peuvent être rapidement mobilisés pour répondre à une situation d'urgence, mus par la compassion, le cœur disposé à servir leur prochain. Les Églises peuvent également atténuer l'impact de la catastrophe suivante lorsqu'elle se produit, en réduisant le nombre de victimes et en favorisant un relèvement plus rapide, et en se rendant dans les zones difficiles et isolées (voir l'article sur le Népal, page 6).

L'Église est capable de s'attaquer aux causes sous-jacentes des problèmes, qu'il s'agisse de doter les communautés des moyens d'élaborer leurs propres solutions aux risques (voir page 27) ou de changer les comportements en gérant les traumatismes et en dénonçant les violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG) (voir page 34).

Dans de nombreux contextes, l'Église estime également devoir assumer un rôle de coordination et de plaidoyer, apportant la réconciliation et consolidant la paix en aidant les populations à gérer les problèmes de ressentiment, de pardon, d'exclusion et d'aliénation (voir page 12).

Tearfund travaille avec les Églises locales dans les communautés fragiles avant, pendant et après les catastrophes en vue de consolider leur vision et leur capacité à répondre aux catastrophes.

Nous soutenons également les Églises pour qu'elles agissent en facilitatrices en mobilisant et en incitant leur communauté locale à répondre elles-mêmes à leurs besoins, et nous leur fournissons pour cela des moyens nécessaires. Nous appelons cela le processus de mobilisation de l'Église et de la communauté (PMEC).

APERÇU DES DONNÉES PROBANTES

Cinq évaluations relatives au travail de Tearfund avec l'Église locale ont été examinées. Les pays concernés sont le Mozambique, le Zimbabwe, le Nigéria, la Chine et le Soudan du Sud. Nous avons également inclus une étude de cas du partenaire de Tearfund Rescue Network Nepal (RNN).



⁵ *We have faith in response* (Le rôle des acteurs confessionnels dans l'action humanitaire), Tearfund (2015), Sommet humanitaire mondial.

⁶ Pasteur, Honduras, après l'ouragan Mitch en 1998.

Quels changements avons-nous constatés ?

LES RELATIONS SONT RENFORCÉES PAR LA MOBILISATION DE L'ÉGLISE LOCALE

Si la pauvreté est fondamentalement le fruit de relations défectueuses (qui engendrent la violence, les conflits, la cupidité, le tribalisme, le racisme et la marginalisation), la solution se trouve dans la restauration et la transformation de ces relations⁷.

D'après la compréhension qu'a Tearfund de la pauvreté, la solidité des relations est essentielle pour la résilience de la communauté. Cela comprend les relations avec soi-même, au sein des familles, des groupes confessionnels et de la communauté, les relations entre les groupes confessionnels et la communauté, les relations de la communauté avec le gouvernement et celles qu'entretiennent les êtres humains avec leur environnement.

Les données dont nous disposons montrent que les relations sont renforcées par les Églises auxquelles la vision a été transmise par l'intermédiaire du processus de mobilisation de l'Église et de la communauté (PMEC) :

- Au Mozambique, les partenaires de Tearfund travaillent avec les responsables et les membres de 490 Églises depuis 2008. Plus de 7 600 personnes ont été atteintes par l'intermédiaire de ce programme. Les responsables d'Église ont indiqué que les membres des communautés s'appréciaient davantage et étaient plus attentifs les uns aux autres. Les gens ont confirmé qu'ils communiquaient de manière plus ouverte les uns avec les autres et reconnaissaient de plus en plus que les sujets et les problèmes difficiles devaient être abordés et résolus à tous les niveaux. Le PMEC a créé un environnement qui

a permis aux questions douloureuses, étouffées depuis bien des années, d'être ouvertement abordées. Tout cela a amélioré les relations et permis aux communautés de prospérer.

- Tearfund soutient le PMEC au Zimbabwe depuis 2009, avec quatre partenaires qui exécutent actuellement des projets de PMEC. En 2015, une évaluation a comparé les approches de ces quatre partenaires pour conclure que l'impact sur les liens sociaux et les relations personnelles des communautés était d'une importance considérable dans les quatre projets. Un participant a dit : « Le PMEC nous a beaucoup appris sur l'unité. Nous sommes désormais bien plus unis qu'auparavant ; nous avons appris à nous aimer bien davantage. » Un autre explique : « Le PMEC nous a aidés à créer des relations. Je pensais que les relations n'étaient importantes qu'au sein de l'Église. J'ai appris qu'elles l'étaient également à l'extérieur. »
- L'organisation Church of Christ in Nations (COCIN), un partenaire de Tearfund, met en œuvre le PMEC au Nigéria depuis 2007, dans 18 Églises locales. Une évaluation du programme a révélé que le processus d'organisation visant à planifier et exécuter les projets dans la communauté avait renforcé les relations personnelles au sein des familles et entre voisins. Ce serait apparemment dû au fait que le PMEC permet à des personnes de différents milieux culturels et religieux de se réunir pour travailler à des actions concrètes et à l'autonomisation de la communauté.

L'ÉGLISE, UN PONT ENTRE LA COMMUNAUTÉ ET LES RESSOURCES VITALES

- En 1996, des combats ont éclaté dans le village isolé de Lozoh au Soudan du Sud. Le pasteur a été tué, tous les bâtiments ont été réduits en cendres et tout le monde s'est enfui. En 2000, les habitants ont commencé à rentrer au village, mais avec très peu d'espoir. Lorsque le pasteur Noel a entendu parler du PMEC, il a saisi la vision et décidé de s'attaquer à l'un des plus gros problèmes à Lozoh : la qualité de son école. Celle-ci se limitait à quatre bancs sous les arbres et bien souvent, les professeurs ne venaient pas. L'Église a mis son bâtiment à disposition de l'école et envoyé trois enseignants volontaires en formation. Elle a également trouvé 17 villageois dévoués qui ont accepté de faire l'effort de cultiver davantage en vue de soutenir les professeurs. Aujourd'hui, 80 enfants bénéficient de ces mesures et, comme le formule l'un des enseignants : « Cette année encore, nous avons plus d'élèves. » Ce genre de changement est durable car les ressources sont issues de la communauté, sans aucune dépendance financière extérieure.

- En Chine, un partenaire de Tearfund travaille avec les tribus montagnardes qui sont souvent isolées du fait de leur situation géographique, de leur langue et du manque d'opportunités. L'Église a enseigné le mandarin à ces communautés et les a aidées à accéder à l'éducation pour qu'elles puissent saisir des opportunités à l'extérieur. Elle a servi de passerelle entre ces groupes et les autorités locales, et de catalyseur pour rassembler les communautés montagnardes. L'Église est bien placée pour jouer un rôle de médiateur entre les ressources vitales et les communautés les plus vulnérables.



⁷ Christian wholistic development (Le développement holistique chrétien), CRUDAN (2002)



LEÇONS CLÉS

- Le PMEC est une approche efficace pour résoudre les conflits et créer l'unité. Dans de nombreux cas, l'Église est parvenue à résoudre des conflits communautaires. Ce processus crée un espace qui permet aux personnes de différents milieux culturels et religieux de se retrouver pour travailler ensemble dans le sens de l'autodétermination et l'autonomisation de la communauté. Il est donc essentiel d'établir des relations solides, pour que lorsque des difficultés surviennent, les besoins des plus vulnérables puissent être pris en compte dans un effort concerté.
- Si la communauté et les institutions locales ont des relations positives, elles auront accès aux ressources (éducation, services essentiels) et pourront communiquer leurs besoins, ce qui les rendra plus résilientes aux chocs et aux catastrophes.
- L'Église peut être un intermédiaire efficace et une passerelle qui permet aux communautés d'accéder à des ressources extérieures, auprès des organisations locales ou du gouvernement.

AU NÉPAL, L'ÉGLISE LOCALE RÉPOND AU SÉISME EN 20 MINUTES

Le 25 avril 2015, un tremblement de terre d'une magnitude de 7,8 a frappé le Népal. L'épicentre était situé dans le district de Lamjung, à 80 kilomètres au nord-ouest de la capitale, Katmandou. Quelques semaines plus tard, le 12 mai, un nouveau séisme d'une magnitude de 7,3 est survenu dans le pays. (Pour en savoir plus sur l'intervention de Tearfund, voir page 6.)

Situation dans le district de Makwanpur et le village de Palung

Palung est un village situé dans le district de Makwanpur, où plus de 10 500 maisons ont été détruites. D'après les estimations, environ 60 pour cent des maisons du village de Palung se sont effondrées ou ont été gravement endommagées. De nombreux habitants ont dû se réfugier dans des étables ou des campements de fortune. Au lendemain du séisme, même ceux dont la maison n'avait pas été touchée choisissaient souvent de dormir à l'extérieur à cause des nombreuses répliques, et par peur d'un nouveau séisme de grande ampleur.

L'ONG locale népalaise Rescue Network Nepal (RNN)⁸, un partenaire de Tearfund, avait été créée en novembre 2012 avec l'objectif principal de former et d'équiper l'Église et les membres de la communauté à répondre rapidement aux dommages causés par les accidents de la route et d'autres incidents. RNN travaillait déjà dans le district de Makwanpur avant le tremblement de terre. Tearfund s'est associée à RNN peu après la catastrophe.

Comment RNN, partenaire de Tearfund, s'était-elle préparée au séisme ?

En 2014, RNN a fourni deux jours de formation aux premiers soins et au sauvetage à 20 membres de l'Église d'Aashish, en utilisant le bâtiment d'église à Palung comme centre de formation. En janvier 2015, la formation a été dispensée à 15 autres membres de l'Église, toujours à Palung.

En travaillant par l'intermédiaire des responsables d'Église, RNN a établi, dans l'ensemble du Népal, un réseau de secouristes capables de fournir des soins d'urgence en cas de blessure grave, ainsi que des soins de santé de base et les premiers secours pour la vie quotidienne.

Jusqu'ici, RNN a formé et agréé plus de 1 200 volontaires d'Églises et de communautés dans 60 centres de formation. L'organisation compte 251 Églises partenaires et 51 coordonnateurs volontaires à travers le pays.

Suite aux sessions de formation, l'Église d'Aashish a reçu une trousse de premiers secours et une civière, et le pasteur Subas a assumé le rôle de coordonnateur local pour RNN. Les 35 volontaires qualifiés (qui représentent plusieurs communautés locales) ont reçu un manuel de premiers secours.

Avant le séisme, les volontaires s'employaient à traiter les maux sans gravité dans leurs communautés respectives et certains avaient aidé à stabiliser l'état de victimes d'accidents avant leur transport vers l'hôpital régional.

Une intervention rapide à un moment crucial

Lors du premier tremblement de terre, les bénévoles de l'Église d'Aashish formés par RNN ont pu intervenir dans un délai de 20 minutes.

Avec toutes les précautions nécessaires, ils ont aidé à dégager les personnes blessées des décombres et ont administré les premiers soins aux victimes qui souffraient de lacérations et de fractures.

Le pasteur Subas s'est rapidement rendu compte que de nombreuses personnes auraient besoin d'un abri provisoire. Il a donc établi un camp avec des abris faits de bâches sur un terrain où les gens pourraient passer la nuit.

Pendant ce temps, RNN travaillait d'arrache-pied à Katmandou pour trouver des bâches, des couvertures, de la nourriture et des fournitures médicales en vue de les distribuer dans les zones les plus touchées. Le pasteur Subas a pu communiquer à RNN les besoins de sa communauté. Lorsque RNN est arrivée avec de nouveaux approvisionnements, le pasteur Subas et les autres bénévoles de l'Église ont participé à la surveillance des distributions, en veillant à ce que les fournitures soient attribuées aux personnes qui en avaient le plus besoin.

Les bénévoles de l'Église ont amélioré les conditions de vie dans le camp de fortune (qui abritait 40 familles) en soignant les maux et les blessures sans gravité, en soutenant les habitants sur le plan psychologique et en assurant la coordination des efforts avec RNN à Katmandou.

⁸Tearfund a établi un partenariat avec RNN juste après le séisme. Cette étude de cas montre donc le potentiel de réponse de l'Église aux catastrophes après une formation en RRC.

Croissance de l'Église au Népal

Bien que l'Église au Népal soit restreinte, elle fait aujourd'hui partie des Églises qui connaissent la croissance la plus rapide dans le monde, avec environ 6 000 congrégations et un taux de croissance annuel moyen de 10,93 pour cent⁹. C'est cinq fois le taux de croissance démographique, ce qui montre que la croissance de l'Église est essentiellement attribuable à la conversion (plutôt qu'à la croissance biologique ou à l'immigration)¹⁰.

Tearfund travaille avec deux réseaux d'Églises influents au Népal pour transmettre la vision aux Églises et les amener à reconnaître leur potentiel à renforcer la résilience de la communauté face à de futures catastrophes. Nous le faisons par l'intermédiaire du PMEC et d'une formation relative à la préparation aux catastrophes et aux sujets les plus pertinents pour chaque Église, comme par exemple la traite des êtres humains.



⁹ Christianity in its global context, 1970-2020 (Le christianisme dans son contexte global, 1970-2020), Center for the Study of Global Christianity (2013). Séminaire théologique Gordon-Conwell, South Hamilton, États-Unis www.globalchristianity.org/globalcontext (en anglais)

¹⁰ « The top 20 countries where Christianity is growing the fastest » (Les 20 pays où le christianisme connaît la croissance la plus rapide) Disciple All Nations, 25 août 2013, <https://discipleallnations.wordpress.com/2013/08/25/the-top-20-countries-where-christianity-is-growing-the-fastest/> (en anglais)



PLAIDOYER DES PARTENAIRES

Tearfund est déterminée à influencer les décisions, les politiques et les pratiques des décideurs puissants, afin de s'attaquer aux causes sous-jacentes de la pauvreté, de défendre la justice et de favoriser un bon développement.

En nous exprimant publiquement par le plaidoyer avec celles et ceux que nous servons, nous nous attaquons aux causes profondes de la pauvreté, renforçons la résilience et veillons à ce que les gouvernements jouent leur rôle pour réduire le risque de catastrophes et y répondre.

Nous soutenons donc nos partenaires et nos équipes opérationnelles pour qu'ils tiennent leur gouvernement responsable de leurs engagements envers les communautés démunies. Cela implique de les encourager à réformer, instaurer et appliquer les lois en faveur des personnes qui vivent dans la pauvreté. En situation de catastrophe et dans les contextes fragiles, nous le faisons de manière adaptée au contexte, en tenant compte de la situation politique de chaque pays.

Nous menons également des activités de plaidoyer directement auprès du gouvernement britannique, de l'Union européenne (UE) et d'autres institutions internationales, en leur demandant de soutenir le travail de nos partenaires et équipes opérationnelles sur le terrain.

APERÇU DES DONNÉES PROBANTES

Dans le secteur du développement, il est parfois difficile de mesurer l'impact du travail de plaidoyer. C'est parce qu'il faut du temps pour voir des résultats tangibles et qu'il est souvent difficile d'attribuer le changement à une intervention précise. À Tearfund, nous encourageons nos partenaires et le personnel opérationnel à mesurer les étapes progressives, ainsi que le changement à plus long terme.

Deux études de cas ont été adaptées des évaluations de plaidoyer menées en 2015 au Népal et au Honduras. En outre, l'exemple du Burundi est basé sur les données de communications adressées au Comité du Développement International (International Development Committee, IDC) du Parlement britannique, et de rapports de recherche sur les politiques.





Photo: Richard Hanson/Tearfund

Étude de cas

PLAIDOYER INTERNATIONAL : APPEL ADRESSÉ AUX GOUVERNEMENTS INTERNATIONAUX À INTERVENIR AU BURUNDI

La crise politique actuelle au Burundi depuis avril 2015 a plongé le pays dans une crise humanitaire. Le conflit a éclaté lorsque le président burundais, Pierre Nkurunziza, est arrivé au terme de son deuxième mandat. Conformément à la législation nationale, un président ne peut se présenter pour un troisième mandat. Toutefois, le parti au pouvoir, le Conseil National pour la Défense de la Démocratie-Forces pour la défense de la démocratie (CNDD-FDD), a présenté la candidature de M. Nkurunziza.

Pour conserver le pouvoir, le parti dirigeant a eu recours à la violence en menaçant les civils de torture et d'exécutions extrajudiciaires. Les médias ont été suspendus et les organisations de la société civile ont été victimes de répressions. Des milliers de Burundais ont fui le pays et vivent aujourd'hui dans des conditions déplorables dans des camps de réfugiés au Rwanda, en Tanzanie et en RDC, où ils sont affamés et exposés à la maladie.

Pour répondre à cette crise, Tearfund a fourni des fonds à ses partenaires confessionnels dans les pays voisins afin de les aider à faire face à l'afflux de réfugiés et aux camps improvisés qui se sont installés le long des frontières. Nous avons en outre reconnu la nature politique de la crise au Burundi et avons décidé de nous exprimer par le plaidoyer, en nous associant pour cela à d'autres organisations non gouvernementales par l'intermédiaire d'EU-CORD, une alliance européenne d'ONG chrétiennes et de Crisis Action, une coalition internationale.

Nos messages de plaidoyer étaient clairs : nous avons invité le Parlement européen, le gouvernement belge ainsi que d'autres acteurs à faire pression sur le gouvernement burundais pour mettre fin à la crise, surveiller les élections et faire tout le nécessaire pour mettre un terme aux assassinats extrajudiciaires et aux actes de violence.

De ce fait, le Parlement européen a débattu de la situation au Burundi à plusieurs reprises, et la présidente de la Commission du développement a utilisé nos outils de communication pour attirer l'attention des députés européens sur la situation des personnes touchées. Suite à cela, en 2015 la Commission européenne a octroyé 14 millions d'euros aux populations déplacées dans les pays voisins, dont la Tanzanie, le Rwanda, la RDC et l'Ouganda ; elle a également demandé au gouvernement burundais de résoudre la crise, et réitère régulièrement son appel.

LEÇONS CLÉS

La coordination avec les membres de l'EU-CORD ainsi que les courriers adressés au gouvernement belge, cosignées par Tearfund Belgique et d'autres, ont renforcé notre plaidoyer face au Parlement européen, que nous avons appelé à prendre des mesures pour résoudre la situation au Burundi. Notre pouvoir d'influence est renforcé lorsque nous nous exprimons de concert avec d'autres.



PLAIDOYER NATIONAL : LA PERSÉVÉRANCE PAIE AU HONDURAS

Dans l'est du Honduras, la communauté autochtone des Miskitos vit dans une forêt tropicale, La Mosquitia. Au fil des années, leur territoire a été menacé par des projets d'usines hydroélectriques, des éleveurs de bovins agressifs, des gangs de narcotrafiquants violents et des promoteurs.

MOPAWI (Agence de développement de la Mosquitia), un partenaire de Tearfund, travaille avec cette communauté depuis 30 ans, à faire valoir les droits des Miskitos, réclamer des titres de propriété et affirmer leurs valeurs culturelles. Leurs campagnes successives ont rassemblé la population dans le but de protéger leurs droits fonciers et d'origine de manière pacifique.

Ensemble, ils ont conçu des programmes leur permettant de générer un revenu des produits de la forêt, au lieu de la faire abattre. Ils ont également empêché la construction d'un énorme barrage hydroélectrique, qui aurait entraîné une destruction irréversible de la forêt tropicale et qui aurait été catastrophique pour les Miskitos qui dépendent du fleuve pour s'approvisionner en eau. Mais cela n'a pas été une tâche facile et ils ont subi une énorme pression de la part du gouvernement, de l'armée, des multinationales et des narcotrafiquants.

Lors de leur dernière campagne, qui s'est terminée en 2015, MOPAWI a obtenu des titres fonciers pour les Miskitos. Ils possèdent désormais 75 pour cent des terres sur lesquelles leurs ancêtres et eux-mêmes vivent depuis des centaines d'années. Cette population était tellement peu considérée par le gouvernement que la zone était classée comme « vide », ce qui laissait la forêt tropicale à la merci de l'agriculture commerciale.

« Le changement le plus important a été pour la population. Les Miskitos ont le sentiment d'avoir gagné en assurance et d'avoir renforcé leur leadership. Nous remercions tous ceux qui ont participé au projet et tout particulièrement Tearfund, qui a été la seule organisation à croire en nous au départ. Lorsque nous avons commencé, la situation semblait si difficile que j'étais convaincu que je n'en verrais jamais les résultats. Je pensais qu'après ma mort, d'autres générations verraient ce pour quoi nous nous étions battus. Je me sens tellement privilégié par le fait que Dieu m'ait laissé voir de mes propres yeux le fruit de tous ces efforts. »

Osvaldo Munguía, directeur de MOPAWI

LEÇON CLÉ

MOPAWI a eu un impact intergénérationnel plus important pour la communauté de La Mosquitia que n'importe quelle autre agence. Il est essentiel de faire preuve de persévérance en matière de plaidoyer lorsque celui-ci exige des efforts sur une période extrêmement longue.





PLAIDOYER LOCAL : RENFORCER LE POUVOIR D'ACTION DES PLUS MARGINALISÉS AVANT UN SÉISME AU NÉPAL

Le système de caste hindou fait des Dalits l'un des groupes les plus marginalisés, pauvres et vulnérables de la société népalaise. D'après les estimations, les Dalits seraient près de 5 millions au Népal, soit 20 pour cent de la population du pays¹¹. Les Dalits ne sont que l'une des principales communautés marginalisées au Népal. La législation nationale du Népal prévoit des allocations budgétaires spéciales pour les Dalits, ainsi que pour d'autres groupes pauvres, vulnérables et marginalisés, dont les femmes, les enfants et les personnes handicapées.

Pourtant, la majeure partie des personnes qui devraient bénéficier de ces fonds ne savent pas qu'ils existent, encore moins comment y accéder et les utiliser. C'est là que le partenaire de Tearfund United Mission to Nepal (UMN) intervient. Il aide les personnes pauvres, vulnérables et marginalisées à participer au processus de planification budgétaire du gouvernement, pour que les fonctionnaires locaux rendent compte de la façon dont les fonds sont dépensés et dont les besoins en matière de développement de leurs communautés sont satisfaits.

L'UMN forme les communautés au processus de planification participative (PPP), un processus imposé par le gouvernement pour garantir que les membres des communautés prennent connaissance des budgets de l'État et les comprennent, et pour leur permettre d'influencer les décisions qui les concernent. Ce processus a toujours été dominé par la voix des membres les

plus influents de la communauté, mais le travail d'UMN a permis d'amplifier la voix des plus pauvres.

Au cours du projet, environ 5 000 personnes issues de cinq Comités villageois de développement (CVD) ont participé au processus de planification participative des autorités locales, et des fonds des CVD ont été affectés à 75 projets de développement. Les communautés ont réussi à obtenir environ 25 000 £ des fonds des CVD pour mettre en œuvre la planification de leur développement communautaire. Ces projets étaient très divers : formation en couture pour les femmes célibataires, aide pour le matériel destiné aux centres de la petite enfance, entretien de canaux d'irrigation à la construction de toilettes, construction d'une Église, clôture d'un cimetière, entre autres.

Dans le village de Kotjahari, l'UMN a travaillé avec un partenaire, Dalit Welfare Organisation (DWO), qui avait constaté que les femmes et les enfants des Dalits étaient parmi les groupes les plus marginalisés de la communauté. Ensemble, ils ont formé la communauté au processus de planification participative, les aidant ainsi à recenser leurs besoins et à les classer par ordre d'importance, et leur permettant d'acquérir les compétences nécessaires pour savoir qui influencer et comment.

Suite à ce travail, le CVD a accepté de construire une route permettant l'accès à une partie de la communauté, qui autrement serait restée isolée. Il a également accepté de fournir des latrines pour l'école publique et de clôturer l'école pour la protéger des animaux et d'autres visiteurs inopportuns.

Malheureusement, les fonds dont disposait le CVD étaient insuffisants. Le CVD a donc décidé de porter le projet au niveau supérieur et de demander des fonds supplémentaires au Comité de développement du district (CDD). Lorsque cette requête a été accordée, la construction a eu lieu et l'ensemble de la communauté en a bénéficié.

Grâce au travail d'UMN, les communautés marginalisées sont dotées des moyens qui leur permettent d'adresser des requêtes raisonnables à leurs dirigeants. Les habitants du village de Kotjahari sont désormais reliés à la ville la plus proche et la population a appris à recourir aux fonds locaux pour mener les projets et les initiatives qui leur permettront d'améliorer la vie de ses communautés respectives. Celles-ci renforcent ainsi leur résilience aux futurs chocs.

LEÇON CLÉ

En accordant une attention particulière à la mise en œuvre des politiques plutôt qu'à leur modification, l'UMN peut collaborer avec les fonctionnaires gouvernementaux pour les aider à fournir des services aux communautés qu'elle soutient.

Remarque : Il était prévu que le projet prenne de l'ampleur et s'étende à d'autres districts, mais suite aux séismes de 2015, il n'a pu s'étendre qu'aux zones qui n'ont pas été touchées.



¹¹ Dalit Solidarity Network, <http://idsn.org/countries/nepal/> (en anglais)



RÉSILIENCE

Dans tous les aspects de notre travail, nous voulons voir des communautés résilientes, capables d'affronter un avenir incertain et de faire face aux chocs et aux stress susceptibles d'avoir une incidence sur leur vie. La résilience aide les gens à considérer les événements comme des perturbations plutôt que des catastrophes.

Pour améliorer la résilience des communautés avec lesquelles nous travaillons, nous mettons l'accent sur les trois domaines suivants :

- **Relations** : instaurer la confiance et créer un espace d'apprentissage, ce qui renforce le pouvoir d'action des communautés
- **Risques** : aider les communautés à comprendre et à planifier les risques pour qu'elles puissent les atténuer
- **Réponses** : permettre aux communautés de « reconstruire en mieux » lorsque les chocs ou les stresses aboutissent à une catastrophe, en encourageant un développement piloté par la communauté.

Le renforcement de la résilience s'inscrit dans tous les aspects de notre travail. Cela se fait de manière optimum lorsque les relations sont solides au sein de la communauté, que les risques sont compris et atténués par les communautés, et que ces dernières sont en mesure de répondre elles-mêmes aux catastrophes.

APERÇU DES DONNÉES PROBANTES

Nous avons mené des recherches pour comprendre comment renforcer le plus efficacement la résilience dans divers contextes. Nous vous présentons ici les résultats d'une analyse approfondie de l'approche des groupes d'entraide au Somaliland, qui s'inspire de l'impact et de l'apprentissage constatés en Éthiopie dans le rapport de l'année dernière. Cette étude démontre l'importance des relations et les difficultés rencontrées par les communautés du Somaliland qui s'efforcent d'anticiper les risques ou de s'y adapter.

La deuxième étude de cas porte sur le Zimbabwe, où quelques communautés ont établi des relations solides grâce au processus de mobilisation de l'Église et de la communauté et cherché des solutions collectives aux risques auxquels elles sont confrontées.

Pour en savoir plus au sujet de nos travaux sur la résilience au Népal, voir page 6.





Étude de cas

« UNE NOUVELLE CULTURE DE SOLIDARITÉ FÉMININE » : LES GROUPES D'ENTRAIDE INSTAURENT LA CONFIANCE ET AMÉLIORENT LES REVENUS AU SOMALILAND

Dans l'approche des groupes d'entraide (GE) promue par Tearfund, qui permet aux femmes de s'associer pour économiser de petites sommes d'argent, les relations revêtent toujours une grande importance. Elles permettent d'instaurer la confiance entre les membres et favorisent l'établissement de solides réseaux d'entraide. Ces groupes peuvent alors former des associations de groupes pour superviser les GE et étendre leur portée.

Les relations étant renforcées, les femmes sont heureuses d'économiser ensemble. Les résultats de nos recherches au Somaliland et en Éthiopie prouvent que le fait de se réunir et de discuter de certains sujets instaure la confiance, ce qui aide les groupes à mieux économiser.

« Ce n'est pas la même chose d'affronter un problème seule ou en groupe ; lorsqu'on se réunit, cela apporte du positif. »

Habitante de Burao, Somaliland

Les GE ont un impact particulier sur les personnes déplacées de leur communauté d'origine et leur réseau social. Ils renforcent le pouvoir d'action des femmes auparavant isolées et sans-voix, grâce à l'amitié et à la sécurité financière de leurs économies communes.

Gargaar, une organisation partenaire de Tearfund, travaille au Somaliland où les conflits, l'incertitude politique et le manque de reconnaissance internationale ont entravé

le développement du pays. Gargaar mène un programme de GE à Hargeisa et Burao, les deux villes les plus peuplées du pays, où une proportion importante de la population continue à vivre dans des conditions déplorables.

Depuis 2008, Gargaar a promu 128 GE au Somaliland, qui regroupent plus de 2 000 femmes.

Le renforcement de l'unité, l'amitié, les interactions avec les voisins et la sécurité sont considérés comme les impacts les plus importants par les membres des GE au Somaliland. Les GE offrent aux femmes un espace où elles peuvent partager leurs joies et leurs difficultés, comprendre et respecter le point de vue des autres et s'entraider en cas de difficultés. Ils ont contribué à la création d'une nouvelle culture de solidarité féminine.

« Elles ont expliqué que l'aspect collectif était pour elles un pouvoir qui a plus de valeur que l'argent. »

Équipe d'évaluation des GE au Somaliland

Les femmes des GE ont également démontré que le groupe est un lieu sûr qui les incite à tester de nouvelles stratégies de moyens de subsistance.

Parmi les participantes aux GE interrogées au Somaliland, celles qui ont contracté des prêts pour des activités génératrices de revenus (AGR) ont parfois multiplié leur revenu mensuel par trois. Celles qui ont contracté un deuxième ou un troisième prêt ont pris des mesures audacieuses pour investir le capital dans de nouveaux projets qu'elles peuvent gérer simultanément. D'autres ont développé leurs activités existantes.

Des approches comme celle-ci permettent aux personnes qui sont seules et marginalisées de se réunir pour s'adapter à un avenir incertain, afin de gérer les chocs et les stress et de continuer à s'extraire de la pauvreté.

LEÇONS CLÉS

- En nous appuyant sur le modèle de GE qui a fait ses preuves en Éthiopie, nous disposons ici de nouvelles données qui démontrent l'importance des GE pour renforcer la résilience des femmes pauvres et marginalisées. Les GE favorisent des relations qui aident les femmes à établir des réseaux de soutien et d'épargne.
- Les GE permettent aux femmes de faire face à des chocs ou des stress modérés, mais s'avèrent à eux seuls insuffisants face à des impacts plus importants. Les associations de groupes permettent de réunir plusieurs groupes de GE pour favoriser un soutien mutuel. Nous sommes actuellement en train d'évaluer si les associations de groupes permettent de développer la capacité des GE à résister à des chocs plus importants. Si tel est le cas, nous nous emploierons à l'avenir à renforcer les GE par l'intermédiaire des associations de groupes au Somaliland et ailleurs.

APPROCHE DE TEARFUND EN MATIÈRE DE GROUPES D'ENTRAIDE



Établissement de relations solides



Résolution de problèmes et apprentissage social



Autogérés et facilités



Environnement solidaire et protecteur



Favorisent l'autonomie économique



Viables et faits pour durer



Étude de cas

« MIEUX QUE DES PUIITS » : AU ZIMBABWE, DES COMMUNAUTÉS UNISSENT LEURS FORCES POUR AFFRONTÉ LE RISQUE DE SÉCHERESSE

Les communautés rurales du Zimbabwe sont souvent au bord du gouffre et l'espoir peut sembler maigre : un climat économique instable, une longue tradition de sous-développement dans les zones rurales et aujourd'hui des changements climatiques rapides qui provoquent des chocs et des stress et ne cessent d'accabler les populations.

Le phénomène El Niño* de 2015-2016 (l'un des plus forts jamais enregistrés) a asséné un coup brutal aux communautés vulnérables du Zimbabwe, l'absence ou le retard des pluies anéantissant les cultures. Tearfund avait prévu une importante insécurité alimentaire et a réagi en demandant à ses donateurs de contribuer à un fonds d'urgence.

Nous avons donc pu aider notre partenaire, Evangelical Fellowship of Zimbabwe (EFZ) grâce à des fonds et au renforcement des capacités, à répondre de manière novatrice à la crise El Niño. EFZ travaille dans l'ensemble du Zimbabwe, en privilégiant le processus de mobilisation de l'Église et de la communauté (PMEC). Le PMEC a réuni les communautés et les a incitées à induire un changement positif, comme l'adoption de techniques agricoles durables (ou « Foundations for Farming » - Fondements de l'agriculture) et la prise en charge des plus vulnérables.

Le PMEC encourage la consolidation des relations, qui permet aux gens d'utiliser leurs propres ressources et de travailler ensemble. Toutefois, les communautés du Zimbabwe éprouvaient encore des difficultés à gérer les nombreux risques, chocs et stress auxquels elles étaient confrontées, en particulier la sécheresse. Pour remédier à cela, Tearfund et EFZ ont facilité un processus d'évaluation des risques mené par la communauté afin d'intégrer les risques et les réponses dans cette approche.

Cette étude de cas est basée sur les résultats d'un rapport de recherche sur l'approche innovante de Tearfund pour catalyser le changement au sein des communautés par le biais du PMEC, et d'une évaluation des risques menée par la communauté au Zimbabwe.

Avant le processus d'évaluation des risques, la solution évidente au manque d'eau dû à la sécheresse aurait été de construire des forages et des systèmes d'irrigation et d'installer des pompes raccordées à un barrage voisin. Cette solution aurait pu fonctionner dans l'une des communautés, mais elle n'aurait pas pu être transposée à plus grande échelle dans les communautés voisines car elle aurait été trop coûteuse et impliquait de dépendre des précipitations, qui étaient insuffisantes. Cette approche n'aurait pas été efficace, évolutive ou durable.

Qu'est-ce qui crée un changement durable ?

Lorsque les communautés élaborent leurs propres idées et utilisent leurs propres ressources, elles sont en mesure d'effectuer des adaptations pérennes pour réduire les risques et gérer les catastrophes.

Cette approche peut toutefois être un défi pour les communautés car elle exige des relations solides et de la confiance, des objectifs communs et, plus important encore, un espace leur permettant de générer leurs propres idées et d'apprendre ensemble.



En travaillant au sein de communautés engagées dans le PMEC, dans lesquelles l'Église locale encourage activement la collaboration, des relations solides et des solutions communautaires aux problèmes, Tearfund et EFZ ont pu sensibiliser et mobiliser les communautés à absorber, prévoir et s'adapter à un avenir incertain et à un présent difficile.

Comment ?

Nous savons que les risques résultent d'une combinaison d'aléas, de vulnérabilité et d'exposition à ces aléas. Nous avons constaté que lorsque nous gérons uniquement l'aléa, la solution au manque d'eau est de fournir de l'eau (forages). Le processus d'évaluation des risques de Tearfund mené par la communauté, qui utilise toute une palette d'outils participatifs, va au-delà : il aborde la question de la vulnérabilité et de l'exposition à l'aléa, ainsi que les causes fondamentales de cette vulnérabilité.

Des facilitateurs formés en PMEC ont accompagné les communautés dans un processus leur permettant d'explorer les problèmes qu'elles rencontraient avec la sécheresse, en favorisant la discussion et l'émergence de nouvelles perspectives sur la question. Pour de nombreux membres des communautés, ce processus ne ressemblait en rien à ce qui avait été fait auparavant par Tearfund ou d'autres agences.

« D'autres ONG étaient déjà venues, mais nous n'avons pas pu mettre les informations reçues en pratique. Cette fois, c'était différent : nous avons nous-mêmes changé au cours de l'atelier. »

Chef de village, Zimbabwe

*El Niño désigne la plus importante fluctuation du système climatique terrestre, qui peut avoir des conséquences à l'échelle planétaire. Cette fluctuation se caractérise par une modification de la température de la surface de l'océan Pacifique tropical : on appelle cela un phénomène El Niño. Ces épisodes, dont la durée est de neuf à douze mois, se produisent à quelques années d'intervalle. Met Office <http://www.metoffice.gov.uk/learning/learn-about-the-weather/what-is-el-nino-la-nina> (en anglais)



Les facilitateurs ont encouragé les participants à discuter de certaines questions comme : « Pourquoi les cultures sont-elles vulnérables au manque d'eau ? » Ce qui a soulevé des questions du genre : « Pourquoi les pluies arrivent-elles plus tôt ou plus tard ? Lorsque les récoltes d'une année sont bonnes, pourquoi cela ne nous aide-t-il pas l'année suivante ? Comment et quand achetons-nous nos semences et pourquoi ? Pourquoi ne nous servons-nous pas des prévisions météorologiques ? » En faisant cela, ils ont discuté des raisons pour lesquelles (outre le manque d'eau) la sécheresse avait des conséquences si négatives.

Quelles sont les causes de la vulnérabilité ?

En discutant ainsi de leurs difficultés, les communautés ont pu découvrir les problèmes qui engendraient de la souffrance, et élaborer leurs propres solutions ensemble.

Elles ont par exemple trouvé des solutions à certains problèmes comme celui des pluies tardives ou insuffisantes avec des idées toutes simples, comme l'accès aux prévisions météorologiques ou la plantation de cultures résistantes à la sécheresse. Elles ont également reconnu que si elles achetaient leurs semences ensemble et coordonnaient le stockage des excédents alimentaires, elles pourraient amortir l'impact des sécheresses.

Mieux que des puits

Les habitants ont alors pu classer leurs solutions par ordre de priorité. Ils ont voté pour choisir les adaptations susceptibles d'avoir le plus d'impact, et les solutions les plus faciles à mettre en œuvre. Les solutions les plus faciles et ayant le plus d'impact ont été retenues prioritairement. Elles

comprenaient la consultation des prévisions, l'utilisation de cultures résistantes à la sécheresse et l'adoption de techniques agricoles durables.

Vers la fin du processus, contrairement au début, aucune des solutions que les communautés avaient identifiées n'était liée à l'eau. Plus important encore, toutes les solutions pouvaient être entreprises par les membres des communautés eux-mêmes, sans contribution extérieure.

Il s'agissait de leurs idées, de leurs priorités, de leurs ressources, de leur changement.

« J'ai compris que certaines des difficultés auxquelles nous sommes confrontés sont liées au fait que nous devons changer notre façon de faire les choses. »

« Nous avons vu le climat changer, mais nous ne nous étions encore jamais réunis pour réfléchir et élaborer un plan ensemble. »

« Ce sont nos plans : nous pouvons faire ces choses nous-mêmes. Faisons en sorte que (les ONG) voient de véritables changements lorsqu'elles reviendront ici. »

Réponses de membres des communautés

Aller plus loin

Avec notre soutien, EFZ, partenaire de Tearfund, reproduit désormais ce processus à travers le pays, permettant ainsi à de plus en plus de communautés de se servir des risques pour aborder leurs problèmes et élaborer leurs propres solutions.

Tearfund travaillera d'arrache-pied pour intégrer plus largement cette approche dans le PMEC dans d'autres pays, afin de donner aux communautés les moyens de gérer l'impact de nombreux chocs et stress, qu'il s'agisse des inondations ou de l'insécurité alimentaire, des cyclones ou des conflits.

C'est en associant les relations établies à travers le PMEC à des processus participatifs qui explorent les risques, que nous pourrions optimiser notre impact, à plus grande échelle.

Voilà le genre de résilience que nous voulons voir : lorsque les catastrophes provoquent des perturbations, les communautés vulnérables sont à même de gérer les impacts de ces événements sans aide extérieure.

« J'ai appris et constaté que parfois, nous nous contentons d'apprendre des choses aux gens, mais cet atelier a aidé les gens à réfléchir par eux-mêmes et leur a ouvert les yeux. Il les a amenés à réfléchir davantage aux problèmes et à trouver des moyens de les résoudre. »

Facilitateur PMEC



SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET MOYENS DE SUBSISTANCE

Les projets de Tearfund en matière de sécurité alimentaire ont pour but de permettre à chaque personne et chaque communauté d'avoir accès à une quantité suffisante d'aliments sains et nutritifs tout au long de l'année, même en période de crise. Notre travail vise à augmenter la disponibilité et l'accès aux aliments, à améliorer la stabilité de l'approvisionnement alimentaire dans le temps et la nutrition.

L'insécurité alimentaire est à la fois une cause et une conséquence des catastrophes : elle entraîne la malnutrition et des pertes humaines ; elle limite le choix et les opportunités. En situation de catastrophe, Tearfund fournit une aide alimentaire d'urgence et des subventions en espèces en fonction des besoins, et promeut des pratiques agricoles durables afin d'améliorer la sécurité alimentaire avant et après les catastrophes.

Nos travaux en matière de moyens de subsistance visent à développer les capacités et l'adaptabilité des communautés avant, pendant et après les catastrophes. Nous y parvenons au moyen de formations professionnelles, agricoles, en affaires, en gestion, de programmes d'alphabétisation, de groupes d'entraide (GE) et d'épargne, mais aussi en fournissant des moyens de subsistance ou en les remplaçant. Tout comme pour la sécurité alimentaire, nos travaux sur les moyens de

subsistance couvrent l'ensemble du spectre de la préparation aux catastrophes, de l'intervention d'urgence, du relèvement et du développement durable à long terme.

APERÇU DES DONNÉES PROBANTES

Dans cette section, nous avons associé l'analyse de nos données sur la sécurité alimentaire et sur les moyens de subsistance, car elles reflètent de nombreux contextes (essentiellement ruraux) où nos projets de sécurité alimentaire et de moyens de subsistance sont interdépendants.

Sept évaluations relatives à nos projets de sécurité alimentaire et de moyens de subsistance ont été analysées pour les pays suivants : Soudan du Sud (x 2), Kenya, Malawi, Zimbabwe, Cambodge et Pakistan.



Quels changements avons-nous constatés ?

LES INITIATIVES EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET DE MOYENS DE SUBSISTANCE AMÉLIORENT LA QUALITÉ DE LA VIE ET RENFORCENT LA RÉSILIENCE FACE À DE FUTURES CATASTROPHES

Le fait de combler les pénuries pendant la période de soudure, d'améliorer la sécurité alimentaire et de renforcer les capacités en termes de moyens de subsistance des ménages dans les contextes fragiles rend ces derniers plus résilients en cas de catastrophe.

Dans toutes nos évaluations, il est évident que l'impact de nos projets de sécurité alimentaire et de moyens de subsistance dépasse de loin l'augmentation immédiate de la quantité de nourriture disponible ou l'augmentation des revenus. Ces changements ont une incidence sur tous les aspects de la vie : par exemple, au sein des communautés, les conflits sont souvent provoqués par la concurrence pour l'accès aux ressources. Lorsqu'il y a suffisamment pour tout le monde, les conflits s'en trouvent réduits et les communautés peuvent travailler ensemble pour affronter leurs problèmes communs. Lorsque les agriculteurs voient le rendement de leurs cultures augmenter, ils peuvent vendre une partie de leurs récoltes et ainsi réaliser un bénéfice.

Vous trouverez ci-dessous d'autres exemples issus de deux de nos projets :

- Dans la province de Sindh, au Pakistan, où en 2010 de graves inondations et en 2011 la mousson ont plongé plus de 72 pour cent des ménages dans l'insécurité alimentaire, Tearfund vient de clôturer un projet de trois ans visant à améliorer la sécurité alimentaire des

ménages les plus vulnérables, essentiellement par la distribution d'espèces, de bétail et de semences, la promotion de potagers et des formations aux pratiques agricoles durables.

Suite au projet, les bénéficiaires directs et indirects ont fait état des avantages holistiques et communautaires, notamment l'amélioration de la sécurité alimentaire et du revenu des ménages, une meilleure cohésion au sein de la communauté et une plus grande résilience générale. Dans l'enquête de référence, 56 pour cent des ménages étaient confrontés à l'insécurité alimentaire et à la précarité de leurs moyens de subsistance, surtout d'avril à juin. Néanmoins, en mars 2015, à mi-parcours du projet, 35 pour cent des ménages ont affirmé avoir constaté une augmentation ou une diversification de leur alimentation. Quarante-vingt-un pour cent des répondants ont signalé une augmentation du revenu de leur ménage depuis le début du programme.

Les bénéficiaires ont également fait état d'un esprit communautaire renforcé. Par exemple, un groupe de discussion a relaté les « avantages collectifs » du projet, notamment une meilleure « harmonie interreligieuse » entre les hindous et les musulmans dans les villages environnants et une plus grande participation des femmes à la prise de décision.

- Au Soudan du Sud, où les conflits prolongés ont provoqué des déplacements et des troubles, Tearfund a distribué une aide alimentaire d'urgence sous forme de bons alimentaires. Le programme de six mois était conçu pour répondre aux besoins vitaux des ménages vulnérables à l'insécurité alimentaire.

Le nombre de ménages qui devaient se contenter d'un seul repas par jour avant le début du projet a été considérablement réduit, de 84,7 pour cent à 2,9 pour cent pendant l'exécution du projet, pour remonter à 60 pour cent trois semaines après la fin de la distribution des bons (au moment de l'enquête). Avant le début du projet, seulement 12,4 pour cent des participants pouvaient s'offrir deux repas ou plus par jour. Pendant l'intervention, ce chiffre est monté à 83,6 pour cent puis retombé à 35,3 pour cent au cours des trois semaines suivant l'intervention. Cela montre que l'intervention est efficace à court terme, mais qu'elle doit faire partie d'un programme de longue haleine pour remédier à la faim chronique.

L'intervention a toutefois eu un impact dépassant l'augmentation immédiate de la quantité de nourriture consommée : les bénéficiaires ont unanimement indiqué que la santé et le bien-être général de leurs enfants et de leur famille s'étaient améliorés de manière significative grâce au projet. Le fait de ne plus avoir besoin de dépenser leurs très faibles revenus pour la nourriture a augmenté leur pouvoir d'achat pour les services de santé et d'autres produits non alimentaires vitaux, comme des produits d'hygiène et des vêtements. Les forces ainsi retrouvées et le temps libéré leur ont également permis de se concentrer sur les travaux des champs, ce qui aura des effets bénéfiques qui perdureront au-delà de la fin du projet.





L'AGRICULTURE ET LES PRINCIPES DE GESTION FONDÉS SUR LA BIBLE AMÉLIORENT LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LES MOYENS DE SUBSISTANCE AU ZIMBABWE ET AU MALAWI

L'agriculture de conservation a pour but de permettre une gestion environnementale durable et une agriculture rentable grâce à l'application de trois principes :

- Perturber le sol le moins possible
- Maintenir le sol couvert
- Alternier et mélanger les cultures

Foundations for Farming (Fff) est une approche professionnelle de l'agriculture de conservation (AC) basée sur les trois principes clés de l'AC et associés à quatre principes de gestion qui répondent à la nécessité d'une transformation holistique :

- Ponctualité
- Excellence
- Gaspillage minimum
- Attitude de joie

L'approche Fff a été créée il y a 30 ans par l'agriculteur zimbabwéen Brian Oldreive. Il s'agit d'un système de culture du maïs et d'autres cultures de plein champ sans labour (qui permet aux cultures de pousser en perturbant le moins possible le sol). La méthode Fff est utilisée dans plus de 30 pays du monde.



Tearfund soutient Fff au Zimbabwe depuis 2000 et au Malawi depuis 2012 ; les deux projets ont entrepris de remédier à l'insécurité alimentaire provoquée par de fréquentes sécheresses et de mauvaises pratiques agricoles dans ces contextes, afin d'améliorer la sécurité alimentaire des ménages.

Les évaluations récentes de ces deux projets ont constaté les impacts suivants :

- **Augmentation du rendement des cultures** dans les deux endroits. Les agriculteurs de Fff au Zimbabwe ont plus que doublé leur rendement (x 2,5) par rapport aux agriculteurs conventionnels (moyenne sur cinq ans). Au Malawi, les agriculteurs pratiquant les techniques de Fff ont tous produit plus de maïs par acre que les agriculteurs non participants.
- L'augmentation du rendement des cultures implique **davantage de nourriture à disposition**. Au Zimbabwe et au Malawi, grâce à l'augmentation des quantités de nourriture, les familles ont suffisamment à manger toute l'année, voire parfois un excédent. Au Malawi, 75 pour cent des agriculteurs Fff avaient suffisamment de nourriture pour l'année entière et un surplus à vendre, contre seulement 35 pour cent des agriculteurs conventionnels.
- **Les agriculteurs augmentent le revenu de leur ménage** en vendant le surplus de leur récolte. Au Zimbabwe, 32 pour cent des agriculteurs Fff ont indiqué que le revenu de leur ménage avait augmenté. Ils ont pu utiliser le bénéfice réalisé pour développer leurs affaires, l'approvisionnement du ménage, le bétail et les frais scolaires. Au Zimbabwe, 45 pour cent des

agriculteurs interrogés ont rapporté que leurs familles pouvaient désormais assumer les frais de scolarité de leurs enfants. Au Malawi, 95 pour cent des agriculteurs interrogés ont signalé des changements positifs dans leurs moyens de subsistance au cours des trois années précédentes grâce aux techniques agricoles améliorées.

- La mise en œuvre de Fff a également aidé les ménages participants au Zimbabwe à survivre au choc de la sécheresse lors de la saison suivante ; les récoltes avaient été suffisantes pour survivre malgré les pluies beaucoup moins abondantes, ce qui auparavant aurait causé une pénurie alimentaire majeure.

Fff est plus qu'une solution agricole technique ; cette méthode traite des questions liées à l'identité, des relations et de la communauté, ainsi que des principes de gestion applicables à d'autres domaines de la vie. Au Zimbabwe, pratiquement toutes les discussions thématiques menées avec les personnes interrogées ont permis de recenser au moins un changement holistique (changement au sein du ménage en dehors de l'accroissement des rendements). La plupart des changements mentionnés étaient un résultat direct de l'augmentation du revenu. Quelques-uns des changements signalés reflétaient des changements de valeurs, entre autres une meilleure harmonie familiale, de meilleures relations entre les conjoints et moins d'ébriété.

Cette approche est mise en œuvre à travers l'Église locale au Zimbabwe et au Malawi. Il s'est avéré qu'elle permet d'améliorer la durabilité du changement, car l'Église est présente en permanence au sein de la communauté locale.

« Avant, je travaillais dans l'exploitation agricole de quelqu'un d'autre et je n'avais aucun espoir de pouvoir faire quelque chose de ma vie. Les messages donnés lors des formations auxquelles j'ai assisté ont donné un sens à ma vie. »

Agriculteur Fff, Zimbabwe

Les pratiques agricoles améliorées et durables obtenues grâce à Fff améliorent la fertilité du sol, garantissent une sécurité alimentaire à long terme et augmentent le niveau de revenu des communautés ciblées.

Les résultats de ces évaluations étant essentiellement positifs, Tearfund joue un rôle proactif en promouvant l'agriculture de conservation selon les principes Fff dans d'autres pays.

LEÇONS CLÉS

- L'approche Fff va au-delà de l'agriculture et encourage un changement holistique. Cela est dû au rôle de l'Église dans la promotion de la méthode Fff, qui met l'accent sur une évolution des valeurs.
- Fff est une approche éprouvée visant à aider les agriculteurs pauvres à assurer leur sécurité alimentaire, même lors des années où les pluies sont insuffisantes.
- L'approche Fff implique souvent un coût plus élevé de la main-d'œuvre par rapport aux pratiques agricoles conventionnelles (qui utilisent des tracteurs et des engrais chimiques). Ce problème peut être résolu par une mécanisation partielle et d'autres solutions d'adaptation.

« J'ai mis en œuvre tout ce que j'ai appris et pour la première fois de ma vie, j'ai eu un bon rendement. J'applique la méthode Fff depuis 2010 pour mes cultures et j'ai une espérance que je transmets à mes enfants. »

Agriculteur Fff, Zimbabwe





EAU, ASSAINISSEMENT ET HYGIÈNE (EAH)

Tearfund et ses partenaires sont déterminés à adopter des approches durables dans les domaines de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène (EAH) dans toutes les situations, y compris les contextes fragiles et vulnérables.

Les approches durables permettent aux communautés de maintenir leur accès à l'eau potable et à l'assainissement, et d'adopter de bonnes pratiques en matière d'hygiène, en étant moins dépendantes de l'aide extérieure.

Nos initiatives EAH visent à réduire l'incidence et l'impact des maladies liées à l'EAH dans les communautés pauvres, en garantissant un accès durable à un approvisionnement en eau salubre, des conditions d'hygiène sûres et appropriées et une connaissance des avantages des bonnes pratiques en matière d'hygiène.

Nous avons appris l'importance des approches menées et gérées par les communautés dans les contextes vulnérables, et qu'elles se sont appropriées ; cet aspect est capital pour assurer aux communautés un accès durable à de l'eau potable, un bon assainissement et une bonne hygiène sur le long terme. Ces approches encouragent également un changement de comportement positif et durable, qui est fondamental pour la pérennité des initiatives EAH.

APERÇU DES DONNÉES PROBANTES

Nous présentons ici trois études de cas basées sur des évaluations pour démontrer l'impact de nos projets EAH dans les contextes fragiles et de catastrophe.

La première étude de cas est tirée des conclusions d'une évaluation finale de projet dont l'objet était d'explorer les liens entre l'EAH et le changement climatique au Malawi. La deuxième souligne l'importance de l'accès à l'eau pour les personnes déplacées internes (PDI) qui retournent dans leur communauté d'origine au Soudan. La troisième explore l'impact des clubs de santé communautaires en RDC. Vous pouvez également prendre connaissance de notre impact EAH dans l'article sur le Népal, page 6.





LES COMMUNAUTÉS RENFORCENT LEUR RÉSILIENCE AUX EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE AU MALAWI

Le changement climatique est une grave menace pour de nombreuses communautés à travers le monde. Une gestion soignée des ressources en eau et l'adaptation sont primordiales pour renforcer la résilience de ces communautés à de futurs chocs.

Au Malawi, les communautés des districts de Karonga et de Salima illustrent les réelles conséquences du changement climatique. Cette région, essentiellement plate, est bordée par le lac Malawi et des collines s'élèvent à quelque distance du rivage. Les communautés sont donc vulnérables aux inondations qui détruisent les récoltes, tuent le bétail, causent l'effondrement des latrines et endommagent les maisons, forçant les habitants à se réfugier ailleurs. La déforestation dans les districts et en amont favorise également les inondations.

L'accès à l'eau varie d'un district à l'autre. Lorsque les forages existants ont été construits dans les années 1980-90, les communautés n'ont pas été chargées de l'entretien de leur propre approvisionnement en eau. L'état de nombreux forages s'est donc dégradé et ils ont été délaissés. Lorsque les forages ne peuvent plus être utilisés, les communautés doivent parcourir de plus grandes distances à pied pour se rendre à un autre forage, ce qui crée de longues files d'attente, ou se contenter de puiser l'eau dans des puits peu profonds, les rivières ou les étangs.

Le projet Water and Climate Justice (WCJ) était un projet de 28 mois mis en œuvre par les partenaires de l'Église locale de Tearfund, AGREDS et SOLDEV. Ce projet, qui s'est terminé en mars 2015, a renforcé la résilience aux effets du changement climatique de 14 000 ménages dans les districts de Karonga et de Salima, par les moyens suivants :

- Une meilleure disponibilité d'eau potable salubre, grâce à la remise en état des points d'eau et la création de comités de gestion des points d'eau pour en assurer la maintenance.
- Une meilleure gouvernance des ressources en eau aux niveaux du district et de la communauté, grâce à la sensibilisation de la population aux causes et aux risques du changement climatique, la plantation d'arbres et la réduction de la déforestation avec l'introduction de fourneaux économiques.
- Une meilleure adaptation au changement climatique pour améliorer la gestion des ressources en eau aux niveaux du district et de la communauté, grâce à la sensibilisation de la population à ses droits à l'eau et à l'assainissement, ainsi qu'une formation au plaidoyer. Les communautés ont ainsi été encouragées à demander des comptes aux fonctionnaires.

Résultats de l'évaluation finale du projet :

- 93 pour cent des personnes interrogées ont accès à de l'eau potable salubre grâce à un forage, contre 78 pour cent en début de projet, soit une augmentation de 15 points de pourcentage pour l'accès.
- Une réduction des maladies d'origine hydrique a été constatée dans l'ensemble de la communauté, d'approximativement 15 points de pourcentage, l'apparition des maladies au sein de la communauté ayant chuté de 47 pour cent à 32 pour cent.

À court terme, l'impact majeur concerne l'appropriation et l'engagement à l'égard de la restauration des forages, grâce aux Comités de gestion des points d'eau. Il y a désormais bien plus de chances que ces communautés s'occupent de leurs points d'eau et qu'elles maintiennent ainsi l'accès à de l'eau potable salubre. Cela permettra de réduire l'incidence des maladies au sein des communautés.

Pour augmenter la probabilité d'un impact à plus long terme, le projet a été conçu de manière à tenir compte des facteurs contextuels. Plus de 300 000 arbres ont été plantés pour améliorer la fertilité du sol et la retenue des eaux de pluie. Cela contribuera à consolider les berges de la rivière et réduira le risque d'inondations, minimisant ainsi les risques pour les communautés. Bien qu'une partie des arbres plantés risque d'être détruite par les maladies, la sécheresse et la pâture, le nombre d'arbres plantés est tel qu'il y en aura beaucoup plus dans les communautés qu'actuellement.



LEÇONS CLÉS

- Malawi : Ce projet a démontré l'importance de tenir compte de la gestion des ressources (p. ex. planter des arbres et comprendre les risques de la contamination de l'eau) dans le cadre des programmes EAH.



L'EAU INCITE LES PERSONNES DÉPLACÉES À RENTRER AU SOUDAN

L'eau potable, associée à de bonnes pratiques d'assainissement et d'hygiène, est absolument primordiale pour le bon fonctionnement, le bien-être et la résilience des communautés.

Dans cet exemple du Soudan, nous pouvons constater l'importance d'un accès sûr aux services EAH pour encourager les PDI à rentrer dans leur communauté d'origine ou s'installer dans d'autres régions.

Des années après les violences qui ont éclaté en 2003 au Darfour, une vaste région du Soudan voisine du Tchad, des millions de personnes ont encore des besoins criants. Dans l'ensemble du Darfour, la présence des PDI, dont les moyens de subsistance et les opportunités de génération de revenus sont très limités, a exercé une forte pression sur les services essentiels tels que l'approvisionnement en eau, l'assainissement et les soins de santé. La forte concentration de PDI dans cette région a également contribué à épuiser les ressources naturelles et à faire éclater la cohésion sociale.

Kass, une ville du Darfour-Sud, reste l'un des endroits les moins desservis par la communauté humanitaire internationale. Tearfund travaille dans cette zone depuis 2009. En 2012, Tearfund a lancé un projet de trois ans à Kass, financé par TEAR Australie. L'élément EAH du projet visait à améliorer l'accès à l'eau propre, aux installations d'assainissement et aux connaissances en matière de bonnes pratiques d'hygiène.

L'insécurité permanente dans la région empêche le retour en masse des populations déplacées internes au Darfour. Elles se trouvent donc piégées dans un cycle de pauvreté, avec des mécanismes d'adaptation compromis, dépendantes du secours et du relèvement humanitaires.

L'insécurité est le principal facteur empêchant les PDI de rentrer chez elles, tandis que l'accès à l'eau est le deuxième critère clé permettant aux gens de prendre la décision de rentrer dans leur village d'origine.

Tearfund s'est employée à remettre en état les points d'eau et les pompes manuelles pour approvisionner les communautés en eau potable. Nous avons également présenté le principe d'Assainissement total piloté par la communauté (ATPC), afin de mettre fin à la défécation en plein air, en remettant en cause les comportements existants et en veillant à ce que la communauté prenne le problème en main.

Dans les villages où les points d'eau et les pompes manuelles ont été remis en état, l'impact est immédiat et reconnu par l'ensemble de la communauté.

Lorsque le personnel de Tearfund a discuté avec les villageois de l'ordre de priorité des besoins et des contributions de Tearfund dans une zone du projet, la communauté a déclaré que, si elle avait eu le choix, elle aurait opté pour un deuxième point d'eau au lieu d'une banque de céréales, car les villageois dépendent du bon fonctionnement d'une seule pompe manuelle.

Dans tous les villages visités par l'équipe d'évaluation, les gens ont mentionné que l'impact de l'ATPC avait été rapide et largement admis. Dans dix villages, 2 800 ménages sur un total prévu de 3 000 ont construit et utilisent désormais des latrines grâce à l'ATPC.

Voici des réponses « types » : « Nous allons dans la brousse et aux alentours du village... il y avait beaucoup de mouches » et « maintenant que nous ne pratiquons plus la défécation en plein air et que nous avons de l'eau potable, le nombre de maladies a diminué. »

Les besoins sont encore nombreux dans cette région du Soudan, pourtant, peu d'agences humanitaires y ont accès. Malgré l'insécurité permanente, l'ATPC a été une étape essentielle pour la transformation des communautés. Au fil des années, de plus en plus de villages ont adopté l'approche de l'ATPC. Celle-ci s'est avérée plus durable, même en cas de crise prolongée, pour donner aux populations locales les moyens de gérer l'utilisation de l'eau et les pratiques d'hygiène et les amener à s'approprier cette gestion.

LEÇONS CLÉS

Soudan : Le succès des approches basées sur la réflexion et l'autonomisation, comme l'ATPC, dépend fortement de la qualité de la facilitation. L'intervention à Kass nous a également montré l'importance de répondre à d'autres besoins EAH en parallèle, (c.-à-d. remise en état des points d'eau) pour encourager un changement des comportements en matière d'assainissement.



*En janvier 2016, nous avons été extrêmement déçus de recevoir une notification du gouvernement soudanais, nous informant que notre travail au Soudan devait cesser. Tearfund travaillait au Darfour depuis 2004, fournissant tous les ans une aide humanitaire vitale à 300 000 personnes, avec entre autres des centres d'alimentation, de l'eau potable et salubre, un meilleur assainissement et une meilleure production alimentaire, offrant un environnement sûr aux enfants et contribuant à l'enseignement au niveau local. Avant la clôture du projet, chaque année Tearfund s'occupait de 30 000 enfants souffrant de malnutrition aiguë et des mères allaitantes.



AMÉLIORATION DE LA SANTÉ GRÂCE AUX CLUBS DE SANTÉ COMMUNAUTAIRES EN RDC

Matongo est un village semi-urbain au Sud-Kivu, dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC). Auparavant, la plupart des habitants déféquaient dans la brousse environnante. Le lavage des mains avec du savon ou de la cendre n'était pas pratiqué, la nourriture était laissée dehors sans être couverte et les ordures se décomposaient sur le bord des routes.

Mutambala Alimasi Thomas, chef du village de Matongo, fait état d'un mauvais assainissement et de la présence de nombreuses maladies : « Il y avait de nombreux cas de diarrhée dans le village » se rappelle-t-il. « Souvent les ménages allaient mal, et il y avait des décès. »

Kashindi Mathiabu, 26 ans, vit sous un même toit avec neuf autres personnes, dont son mari, deux enfants et les enfants de sa sœur aînée.

« Nous n'avions pas de latrines ou de douche, » se souvient-elle. « Nous ne savions rien sur le lavage des mains avant les repas ou le fait de séparer les vêtements propres et sales. »

Mais aujourd'hui, grâce au travail entrepris par Tearfund dans le cadre du programme SWIFT¹², le village a été transformé. De nombreuses familles ont construit des fosses à ordures et des latrines domestiques avec des dispositifs de lavage des mains. Elles sont aujourd'hui bien plus conscientes de l'importance de certaines pratiques d'hygiène concernant la préparation de la nourriture ou le lavage des mains.

Comment ce changement a-t-il été obtenu ?

Tearfund, avec l'aide d'Africa AHEAD, aide les communautés du Sud-Kivu à mettre sur pied des Clubs de santé communautaires (CSC), une approche pilotée par le programme SWIFT dans les zones semi-urbaines de la RDC. L'adhésion aux clubs est volontaire, gratuite et ouverte à tous, et chaque club compte généralement entre 50 et 100 membres.

Les clubs organisent des discussions hebdomadaires sur des sujets de santé et d'hygiène, tels que le stockage sûr de l'eau potable ou la fabrication de savon pour en garantir la disponibilité. Les membres se voient confier des tâches pratiques à accomplir, comme creuser une fosse à ordures ou fabriquer un égouttoir pour ne pas laisser sécher la vaisselle à même le sol. Ces tâches sont supervisées et les membres reçoivent un tampon d'authentification et des certificats pour leur participation aux sessions et la réalisation des tâches.

Le CSC du village de Matongo, où vivent 150 ménages, compte 65 membres et se réunit tous les dimanches. « Nous nous rencontrons régulièrement pour ne pas oublier les bonnes habitudes d'hygiène que nous avons apprises » explique Mwalihasha Ramazani, membre du club.

Pourquoi est-ce important ?

À peine quelques mois après la création du club, les villageois ont constaté une amélioration de leur environnement, mais aussi de leur santé et de l'esprit communautaire.

LEÇONS CLÉS

RDC : Cette expérience illustre l'importance d'encourager une adhésion directe aux CSC (avec des membres réguliers et actifs) pour maximiser l'impact et le changement des comportements.

« Le nombre de personnes très malades a diminué et il n'y a pas eu de décès dus à un mauvais assainissement ou à une hygiène insuffisante » indique Mutambala, le chef du village.

« Tout cela a eu des répercussions sur notre famille » convient Kashindi Mathiabu. « La santé des enfants s'est améliorée et je suis peut-être maigre, mais je suis en bonne santé. »

Défis

Le défi à Matongo est désormais d'assurer le bon fonctionnement des CSC, en veillant à ce que les membres ne reprennent pas leurs vieilles habitudes en ce qui concerne la défécation en plein air et les mauvaises pratiques d'hygiène, mais qu'ils induisent au contraire des améliorations à long terme en matière de santé.

Le club doit également s'efforcer de veiller à ce que les nouveaux comportements soient adoptés par la majorité des habitants de Matongo, y compris les personnes qui ne sont pas membres du club, afin de minimiser les risques de maladie et de propagation des maladies dans le village.

Les CSC bénéficient d'une solide base à long terme car ils sont gérés par des comités de gestion qui travaillent en collaboration avec le chef du village et le facilitateur.

Bilenge Jumdi, un membre du CSC, est convaincu que la transformation de Matongo sera durable et inclusive. « Si vous revenez dans un an, vous constaterez un grand changement dans la santé de notre population. Nous avons abandonné nos vieilles habitudes et nous en aurons adopté de nouvelles, apprises par l'intermédiaire du club, et grâce auxquelles nos familles respectives seront propres et en bonne santé. »

Kashindi Mathiabu prévoit des avantages à bien plus long terme : « Les connaissances et les informations que j'ai acquises grâce au club continueront à être utilisées, car je les transmettrai à mes enfants qui grandiront avec ces informations, et qui les enseigneront également à leurs enfants. »



¹² Tearfund fait tout ceci dans le cadre du consortium SWIFT dont les objectifs sont de fournir un accès durable à de l'eau salubre et à l'assainissement et d'encourager l'adoption de règles d'hygiène élémentaires en RDC et au Kenya. Le consortium est financé par une aide britannique issue du peuple britannique.



VIOLENCE SEXUELLE

Les violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG) sont déjà présentes dans les communautés avant une crise, mais le risque et la vulnérabilité aux VSBG augmentent lors d'une catastrophe et après.

La présence de forces armées ou de combattants, des systèmes légaux affaiblis et le non respect des lois, les abus de pouvoir de personnes en positions d'autorité, le manque d'accès au logement, à la nourriture, à l'eau et au carburant, une vulnérabilité économique accrue et l'éclatement soudain des structures familiales et communautaires après un déplacement forcé sont autant de facteurs aggravants.

Les normes sociales préjudiciables, souvent influencées ou justifiées par les croyances religieuses relatives à l'inégalité entre les hommes et les femmes, sont largement reconnues comme étant l'une des causes profondes des VSBG. Il est donc impératif de s'attaquer à ces facteurs sous-jacents si l'on veut efficacement prévenir les VSBG et lutter contre la stigmatisation dévastatrice qui empêche de nombreux survivants et survivantes d'accéder aux services dont ils ont besoin. Pourtant, peu d'agences humanitaires sont bien placées pour engager un véritable dialogue avec les communautés sur ces causes profondes, notamment dans la perspective de la foi.

Les responsables religieux sont souvent des leaders d'opinion influents et respectés au plan local. Les groupes confessionnels sont présents de manière permanente, même dans les communautés les plus

isolées, touchées par des conflits ou déplacées, que le gouvernement et les agences internationales ont des difficultés à atteindre. Lors d'une crise, les lieux de culte deviennent souvent des lieux de refuge. Dans la pratique, les responsables religieux sont donc souvent les premiers à intervenir.

« Nous avons remarqué que les bonnes lois et les accords internationaux ne suffisent pas, tant que les attitudes ne changent pas. À cet égard, les groupes confessionnels ont un rôle déterminant à jouer, notamment en ce qui concerne la fourniture de soins, de traitements et de soutien des survivants et survivantes. Grâce à leurs réseaux, ils ont souvent un accès et une influence auprès des communautés locales que n'a aucun autre acteur. Ils occupent donc une position unique pour pouvoir transformer les cœurs et les raisonnements, et remettre en cause les normes culturelles et sociales, y compris les notions d'identité masculine, étant donné que celles-ci ont une incidence sur la violence sexuelle. »

Tiré de la synthèse du président à la fin du Sommet mondial pour mettre fin aux violences sexuelles dans les conflits, 10-13 juin 2015

Depuis 2011, Tearfund s'efforce de mobiliser et de former les responsables religieux en tant que catalyseurs au sein des communautés pour prévenir

et combattre les VSBG. Nous nous attelons en particulier à remettre en cause les normes sociales et de genre préjudiciables au regard de la foi. Pour cela, nous mobilisons tout particulièrement les hommes et les garçons et œuvrons à la transformation des notions de masculinité préjudiciables.

Tearfund soutient également un mouvement croissant de survivantes, en menant des activités de plaidoyer pour qu'elles s'investissent dans la réponse, et en renforçant les capacités au niveau communautaire pour permettre leur accès aux services dont elles ont besoin. Nous travaillons actuellement sur ces questions avec des organisations locales partenaires dans des contextes humanitaires et fragilisés par des conflits, comme la République démocratique du Congo (RDC), la République centrafricaine (RCA), le Rwanda, le Burundi, le Libéria, le Népal, la Colombie, l'Irak, la Jordanie et le Liban.

APERÇU DES DONNÉES PROBANTES

Les données de base pour cette section sont issues de travaux de recherche formative entrepris en RDC, en RCA et en Colombie, et d'évaluations menées dans le cadre de notre projet actuel en RDC.





Étude de cas

ÉCOUTER LES SURVIVANTES DE VIOLENCES SEXUELLES EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

La crise actuelle en République centrafricaine (RCA) a éclaté début 2013. Des milliers de civils issus des communautés chrétiennes et musulmanes ont été tués et des centaines de milliers de personnes ont été déplacées pendant le conflit. En mars 2016, le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (BCHA) estimait le nombre de personnes déplacées internes (PDI) à plus de 400 000 en RCA.

Les violences sexuelles sévissaient déjà en RCA avant la crise, favorisées par des inégalités profondes entre les sexes au sein des communautés. Elles ont toutefois été aggravées par le conflit actuel, les violences sexuelles perpétrées par les soldats étant utilisées comme une arme de guerre. Les données du groupe de travail sur les violences sexuelles et basées sur le genre à Bangui, RCA, montrent qu'entre janvier et octobre 2015, 60 208 incidents de violence basée sur le genre ont été signalés, sur lesquels plus de la moitié (30 430) étaient des viols, des agressions sexuelles ou des mariages forcés. Quatre-vingt-trois pour cent des victimes étaient des femmes et des filles.

En 2015, Tearfund a mené des recherches pour recueillir le récit de survivantes de violences sexuelles en RCA et mieux comprendre l'incidence de celles-ci sur leur vie, ainsi que leurs besoins et leurs priorités. Au total, 151 femmes ont participé à la recherche. En raison de la stigmatisation et de la honte qui entourent ce sujet, ce n'est qu'en travaillant avec des groupes confessionnels locaux et en formant des chercheurs locaux que nous avons pu avoir un tel accès à ces informations, et ainsi recueillir le témoignage de ces personnes.

Impact des violences sexuelles sur les victimes

La brutalité des violences sexuelles décrites par les victimes qui ont participé à cette étude est effroyable. Pour pratiquement toutes les femmes, les violences sexuelles subies étaient spécifiquement liées au conflit armé en RCA, et le degré des violences décrites était extrême. Les auteurs étaient généralement des soldats armés des deux camps, et de nombreuses femmes ont subi des viols collectifs.

Plusieurs des survivantes ont décrit de graves conséquences physiques portant atteinte de manière durable à leur vie, parmi lesquelles des grossesses, des fausses couches, l'infection par le VIH et des maladies sexuellement transmissibles.

La plupart des participantes ont non seulement décrit l'impact physique des violences mais aussi une profonde honte et un traumatisme de longue durée.

« Ça vous salit. Vous avez honte. Vous perdez votre dignité, votre personnalité. »

Survivante de violences sexuelles, RCA

La peur de la stigmatisation, de l'exclusion sociale et de l'abandon empêchent les victimes de s'exprimer. La stigmatisation est telle que de nombreuses survivantes sont abandonnées et rejetées par leur famille et leur communauté. Certaines craignent également des représailles, en raison de la culture d'impunité dont jouissent les auteurs.

« Si on en parle, on perd sa dignité. »

Survivante de violences sexuelles, RCA

Les survivantes ont souligné les multiples effets dévastateurs des violences sexuelles et ont

clairement exprimé que leur guérison et leur rétablissement exigeaient une réponse plus globale qui réponde à leurs besoins matériels, physiques, émotionnels, psychologiques, sociaux et spirituels.

Le rôle des groupes confessionnels

La recherche a également montré que les survivantes (chrétiennes et musulmanes) étaient convaincues que les groupes confessionnels avaient un rôle particulier à jouer pour soutenir et reconforter les personnes qui souffrent. Elles considèrent les groupes confessionnels comme des partenaires importants pour la guérison et la réconciliation sociale, et comme une source unique de prière et de conseil confidentiels, indispensable pour les aider à guérir de leur souffrance émotionnelle et spirituelle.

Cette recherche, ainsi que les résultats de recherche semblables en RDC, au Rwanda, au Burundi, au Myanmar et en Colombie, ont façonné la stratégie de Tearfund et la programmation visant à mettre fin aux violences sexuelles. Reconnaisant le rôle central et le potentiel des groupes confessionnels, Tearfund forme les responsables religieux à briser le silence autour de la violence sexuelle dans leurs communautés respectives, afin de lutter contre la stigmatisation au sein des communautés et de soutenir les survivantes.

Suite à la publication de son rapport à Bangui en 2015, Tearfund a formé 38 responsables chrétiens et musulmans en VSBG. Les responsables de différentes confessions se sont réunis pour aborder ces questions et mener un plaidoyer pour que les besoins des survivantes soient pris en charge.



Étude de cas

MOBILISATION DES RESPONSABLES RELIGIEUX POUR UN IMPACT SUR LES COMMUNAUTÉS DE RDC

Tearfund travaille depuis 2014 avec l'Église anglicane en République démocratique du Congo (RDC), pour inciter les groupes confessionnels à lutter contre la violence sexuelle au sein de leurs communautés respectives.

Ce projet est financé par l'initiative du gouvernement britannique en matière de prévention de la violence sexuelle en situation de conflit armé (Preventing Sexual Violence in Conflict Initiative, PSVI). Par l'intermédiaire de ce projet, Tearfund a déjà mobilisé 125 responsables religieux de différentes dénominations et divers groupes confessionnels, dans 25 communautés touchées par des conflits, afin qu'ils utilisent leur position d'influence pour briser le silence et dénoncer la violence sexuelle.

Les responsables religieux sont ainsi préparés à devenir des catalyseurs clés pour transformer les normes sociales et de genre préjudiciables, causes profondes de la violence. Ces normes sont souvent appuyées ou tolérées par l'enseignement religieux. Il est donc indispensable de les combattre sous un angle religieux.

Jusqu'ici, 125 responsables religieux ont été formés en matière de VSBG, de théologie et d'égalité hommes-femmes, avec un accent sur la transformation du concept de masculinité. Le pasteur Lotsima Djo, de Bunia, dans la Province Orientale, décrit l'impact des formations dans sa communauté et sa famille : « Auparavant, il était tabou de parler de la violence sexuelle, mais aujourd'hui nous en parlons à l'Église... Il

a y également eu beaucoup de changements dans notre foyer. J'avais tendance à négliger mon épouse, mais aujourd'hui nous travaillons ensemble pour soutenir d'autres couples. »

Les responsables religieux et les autres chefs communautaires formés dans le cadre de ce programme communiquent largement ce qu'ils ont appris et à ce jour, plus de 2 000 personnes ont bénéficié de la formation ou participé à des sessions de sensibilisation sur l'égalité hommes-femmes et la masculinité positive. Parmi eux, 432 élèves des écoles locales ont participé aux 16 jours d'activisme en décembre 2015.

Au mois de mars 2016, une évaluation externe du projet concluait :

« Des changements de comportement positifs ont été confirmés au cours des réunions organisées avec les groupes et les communautés sur la masculinité positive et le rôle des femmes, et les participants ont souvent associé ces changements aux interventions du programme PSVI. La grande majorité (71,4 pour cent) des répondants et répondantes décrivent le projet PSVI comme leur source d'information et de formation, directement ou grâce à la prise de parole des responsables religieux et des chefs communautaires. Le rôle joué par les responsables religieux est considéré comme un facteur clé qui permet d'amplifier l'impact des messages communiqués et de déclencher un véritable changement de comportement durable au niveau communautaire. »

Mama Yvonne est vice-présidente d'un groupe d'action communautaire (GAC) à Bunia, établi grâce à ce projet. Les GAC fournissent un soutien psychosocial et ont jusqu'ici apporté des activités génératrices de revenus à plus de 250 femmes vulnérables. Ils diffusent des informations et aident les survivantes à accéder à des services. Cette initiative permet de s'assurer qu'il existe désormais un mécanisme d'orientation plus durable pour les femmes qui en ont besoin au cœur de ces communautés.

Mama Yvonne explique : « La communauté ne saisissait pas le problème des violences commises envers les femmes ; la violence était considérée comme normale. C'est en train de changer. Je suis déterminée à me battre. Nous essayons d'informer d'autres personnes. C'est difficile car nous sommes confrontées à la violence au sein de nos propres familles, de nos Églises et de nos communautés. Mais nous essayons malgré tout d'apprendre aux survivantes à se manifester et à demander de l'aide. »

Annamaria*, une survivante originaire de Katana, dans la province du Sud-Kivu, décrit l'impact du projet :

« Ici le groupe d'action communautaire est récent. J'ai pu assister à une formation. L'enseignement visant à « guérir les mémoires » nous a aidées, nous les survivantes, à guérir et à gérer nos émotions. »

L'approche communautaire est particulièrement importante dans un contexte aussi fragile, en proie à des conflits. En octobre 2015, les champions formés par l'intermédiaire de ce projet ont pu fournir une réponse immédiate en situation d'urgence, lorsque certaines de ces communautés

isolées ont été attaquées par la milice armée. Les 18 femmes et enfants qui ont été violés ont ainsi pu bénéficier à temps de soins médicaux, y compris d'un traitement VIH d'urgence. Les connaissances et les capacités déjà développées au sein de la communauté pendant ce projet se sont avérées cruciales pour permettre une intervention plus efficace en situation de crise.

LEÇONS CLÉS

- Les survivantes elles-mêmes estiment que les responsables religieux et les groupes confessionnels ont un rôle essentiel à jouer dans la réponse aux VSBG.
- S'attaquer aux normes sociales préjudiciables et à l'inégalité hommes-femmes est indispensable pour prévenir les VSBG ; il est primordial de mobiliser les responsables religieux pour qu'ils agissent en catalyseurs et abordent ces questions sous l'angle de la foi.
- Là où ils sont mobilisés et formés, les groupes confessionnels peuvent avoir un impact considérable dans la lutte contre les VSBG et le soutien des survivantes au sein des communautés touchées par des conflits.

« Les communautés religieuses ont pour rôle d'aider les survivantes à gérer leur souffrance, à la fois sur le plan spirituel et matériel. »

Survivante de violences sexuelles, RCA





ACTIONS MONDIALES

Nous savons que si nous voulons induire un changement plus vaste, nous devons tirer profit de l'énergie du personnel et des réseaux de Tearfund et au-delà. Cela nous incite à mobiliser, organiser, informer et mettre en relation nos réseaux par l'intermédiaire de nos travaux de plaidoyer à l'échelle mondiale, de nos bénévoles et de nos publications internationales.

PLAIDOYER MONDIAL

Le changement est au cœur de notre travail de plaidoyer à l'échelle mondiale : changement profond dans le sens d'une économie réparatrice ; réponse au changement climatique ; changement des politiques et des pratiques via un mouvement mondial de chrétiens ; et exemple d'un changement de mode de vie et de la prière.

Tearfund est convaincue que la lutte contre le changement climatique nous aidera à combattre la pauvreté et les inégalités. Grâce à une action conjointe avec l'Église, nous pouvons envoyer des signaux forts aux gouvernements et aux entreprises en les invitant à redoubler d'efforts pour redresser la barre. Si cette importante transition vers un monde restauré ne se produit pas, tous les progrès réalisés par Tearfund et ses partenaires seront réduits à néant.

Il incombe aux gouvernements de lutter contre le changement climatique et d'atténuer ses effets sur les communautés. Les communautés et les Églises peuvent également jouer un rôle efficace en adoptant un mode de vie responsable et en aidant les gouvernements à prendre de bonnes décisions.

En 2015, Tearfund a publié un rapport sur l'économie réparatrice qui expose notre vision pour un monde plus juste et plus durable. Ce rapport a guidé notre politique et nos travaux de campagne, qui sont centrés sur la promotion d'un mode de vie respectueux des limites environnementales, pour que notre économie collabore avec la création que Dieu nous a donnée, au lieu de lui nuire. La restauration des relations avec la création est au cœur de notre compréhension de la pauvreté.

CRÉATION D'UN MOUVEMENT

Dans le passé, nos travaux de plaidoyer à l'échelle mondiale étaient essentiellement centrés sur le lobbying auprès des élites politiques pour amener des changements de politique spécifiques, sur des questions comme le changement climatique, l'EAH, la gouvernance et la corruption, et la sécurité alimentaire. Malgré d'importants succès, cette approche s'avère insuffisante pour opérer les profonds changements dont le système mondial a besoin pour voir une économie réparatrice se développer, qu'il s'agisse du commerce ou du système juridique et des valeurs sociales.





Nous poursuivons notre travail de lobbying pour faire évoluer les politiques existantes et nous investissons dans les mouvements pour le changement. Grâce à cette approche, davantage de pression sera exercée par les populations pour amener les responsables politiques à agir, ce qui induira un plus grand changement systémique vers une économie réparatrice.

Nous estimons que notre approche provoquera des changements dans les mentalités et les comportements. Tearfund occupe une position unique pour équiper, autonomiser et rassembler les chrétiens du Royaume-Uni et du monde entier afin qu'ils agissent ensemble en un seul et même mouvement. Nous avons un rôle spécifique à jouer pour apporter les valeurs de l'Évangile et obtenir justice dans un monde où les relations sont brisées.

Notre approche de la création d'un mouvement passe par :

- **Mobilisation** : atteindre un vaste public et collaborer avec les gens au juste niveau, grâce à un ensemble d'actions (politique, mode de vie, prière et don) et de campagnes
- **Organisation** : renforcer de manière durable l'autorité et les capacités, en investissant dans les gens pour qu'ils puissent mener leurs propres campagnes
- **L'établissement de relations** : réunir des réseaux et des partenaires pour renforcer les relations et renforcer la capacité d'autres organisations/groupes.

En théorie, lors de la mise sur pied d'un mouvement, les gens seront davantage disposés à agir si une communauté leur demande des comptes ; c'est pour cela que nous avons décidé

d'accorder plus d'importance à l'organisation et la mise en relation, en plus de la mobilisation.

Faire campagne pour un accord équitable sur le climat

Un exemple de cela est notre campagne à l'occasion de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques Paris 2015 :

- **Mobilisation** : Nous avons mobilisé 400 personnes pour qu'elles participent aux marches pour le climat à Londres, Édimbourg, Cardiff et Belfast.
- **Organisation** : Nous nous sommes joints à la section britannique du pèlerinage international à Paris : 15 militants ont parcouru à pied 320 km, de Londres à Paris. Nous avons constaté que les gens répondaient à des sollicitations plus importantes et plus sacrificielles de ce genre ; cette expérience a d'ailleurs approfondi leur désir de s'engager davantage à l'avenir, en leur permettant de créer une communauté de militants qui partagent la même vision.
- **L'établissement de relations** : Nous avons travaillé avec plusieurs réseaux. À l'échelle internationale, l'initiative de la marche mondiale pour le climat était organisée par Avaaz et 350.org, tandis que les marches dans les villes étaient organisées par différentes coalitions. Le pèlerinage vers Paris était un partenariat entre Tearfund, Christian Aid, le CAFOD et l'Église d'Angleterre.

Cette mobilisation de responsables religieux et d'autres personnes s'inscrivait dans le cadre d'une présence confessionnelle plus vaste à Paris (dont les représentants des principaux groupes confessionnels) qui a contribué à la pression exercée sur les dirigeants mondiaux pour qu'ils

conviennent d'un accord équitable, ambitieux et contraignant sur le climat à l'ONU. Cet accord comprenait l'engagement à limiter la hausse de la température moyenne à 2 degrés (et dans l'idéal à 1,5 degré) au-dessus des normes préindustrielles, car cela permettrait de réduire de manière significative les risques et les impacts du changement climatique.

Le pèlerinage vers Paris a permis de mieux faire connaître le problème du changement climatique au sein de l'Église. Les Églises situées sur l'itinéraire hébergeaient les pèlerins ; à leur retour, les participants ont fait des allocutions et rédigé des articles de blogs et des publications pour les médias sociaux au sujet du pèlerinage ; les médias nationaux ont couvert l'événement ; et des membres du haut clergé, dont 16 évêques, y ont participé. Ils ont également eu des entretiens avec Christiana Figueres, la secrétaire exécutive de la CCNUCC (Convention-cadre sur les changements climatiques) et avec le Président français François Hollande.

DES HÉROS ORDINAIRES

En 2015, Tearfund a lancé la campagne « Ordinary Heroes » (Des héros ordinaires) pour inciter les citoyens et citoyennes du Royaume-Uni à adopter un mode de vie durable afin d'adresser un signal fort aux responsables politiques. Nous estimons que les politiciens écoutent davantage lorsqu'ils voient leurs citoyens mettre en pratique les changements qu'ils réclament.

En 2015-2016, environ 4 000 sympathisants de Tearfund ont participé à une activité de campagne Ordinary Heroes au Royaume-Uni (chiffres de janvier 2016). Exemples d'actions : mobilisation d'autres chrétiens pour qu'ils demandent à rencontrer leur député et sollicitent des mesures ambitieuses en matière de changement climatique ; participation bénévole à une activité de campagne ; organisation d'une veillée de prière pour les négociations à Paris lors de la conférence sur le climat ; et changement de mode de vie au niveau personnel, dont l'engagement à moins prendre l'avion, à manger moins de viande et à amorcer une transition énergétique pour ne dépendre que d'une énergie renouvelable.

L'étudiante Sarah Dobson a participé à la marche d'Édimbourg avant les négociations sur le climat à Paris : « J'ai participé à cette marche parce que je pense que le changement climatique est le problème le plus grave de notre époque. Je suis jeune et je veux qu'on délaisse notre mode de vie non durable pour le bien des futures générations que je verrai grandir. »

LEÇONS CLÉS

- Tearfund a reconnu qu'une action collective partagée (sur la base de notre expérience d'événements comme le pèlerinage à Paris) est plus efficace qu'une action individuelle et qu'elle incite les participants à faire campagne à l'avenir. Les sympathisants souhaitaient participer et la participation au pèlerinage était optimum ; l'expérience a été très forte pour les personnes présentes et elle a confirmé et renforcé leur désir d'en faire plus à l'avenir.
- Le pèlerinage à Paris exigeait que nous travaillions en collaboration dans le cadre d'un mouvement avec le CAFOD, Christian Aid et l'Église d'Angleterre. Travailler ainsi prend plus de temps et d'énergie, mais cet investissement peut amplifier l'impact.
- Nous avons constaté que les responsables religieux pouvaient avoir un impact majeur dans le cadre d'une campagne. *L'encyclique du Pape sur le changement climatique, Laudato Si'*, était un message important adressé aux catholiques romains, qui a également été extrêmement efficace pour mettre le changement climatique à l'ordre du jour. Ce message a fait pression sur les responsables politiques pour qu'ils votent un accord de Paris sur le changement climatique plus ambitieux que celui qui semblait prévu en début d'année. Au Royaume-Uni, les messages de l'archevêque de Canterbury, de l'Église presbytérienne d'Irlande, de l'Église d'Écosse et d'autres ont également eu du poids.

VOLONTARIAT INTERNATIONAL : MOBILISATION

Tearfund gère le programme International Citizen Service (ICS) financé par le DFID (Ministère du développement international du Royaume-Uni), qui offre la possibilité à des bénévoles du Royaume-Uni de travailler aux côtés de jeunes autochtones dans le cadre d'un projet de développement. Ils sont accompagnés pour s'intégrer pleinement à la communauté qu'ils servent, ce qui approfondit leur compréhension des questions de développement et les incite à agir dans l'avenir.

Une équipe de bénévoles de l'ICS est récemment rentrée de son stage avec la convention baptiste de Garo (Garo Baptist Convention, GBC), l'un des partenaires de Tearfund dans le nord du Bangladesh.

Chaque année, les communautés de cette région sont frappées par des crues éclair, des vents violents et des pénuries d'eau. C'est pourquoi l'un des projets prévus par le GBC est axé sur la réduction des risques de catastrophes (RRC) et l'adaptation au changement climatique. Ce travail comprend la mise en place de comités de gestion des catastrophes, chargés de représenter les communautés sur ces questions et de les aider à devenir plus résilientes aux catastrophes.

Une équipe de bénévoles de l'ICS, originaires du Royaume-Uni et du Bangladesh, a collaboré pour soutenir le projet du GBC. Les bénévoles ont été inspirés par les communautés qu'ils ont rencontrées et les problèmes auxquels elles étaient confrontées :

« L'ICS m'a beaucoup appris. J'ai désormais de bonnes connaissances sur le changement climatique, la RRC et les premiers soins, que je peux enseigner à d'autres. Avant l'ICS, je ne prenais pas le temps d'étudier ma Bible aussi souvent que je le voulais. Les études bibliques avec l'ICS m'ont fait réaliser que je veux poursuivre ces études à Dhairpara, ma ville natale. L'ICS m'a apporté les connaissances et l'assurance nécessaires pour savoir comment réagir en situation de catastrophe naturelle et aider les autres. » **Nenci Dibra, bénévole bangladaise**

« L'ICS a beaucoup apporté aux membres de notre communauté et aux bénévoles autochtones... Je me réjouis de continuer ce travail avec de futures équipes de l'ICS. » **Révérend Liton Mrong, Secrétaire général, convention baptiste de Garo**

« Nous avons travaillé avec plusieurs communautés ; nous leur avons dispensé des enseignements et des formations. Nous avons ainsi pu rencontrer les membres des communautés dans leur contexte. Le Bangladesh subit de tels effets du changement climatique que la population ne peut pas se voiler la face. Ici, le changement climatique et le réchauffement de la planète ne sont plus seulement une théorie : c'est quelque chose de réel et de très concret auquel il faut faire face. Au Bangladesh, on découvre rapidement la résilience de l'humanité. La population n'a pas baissé les bras : au niveau national et à l'échelle des petites communautés, elle est en train de trouver des solutions à ses difficultés. Les gens sont en train de s'adapter et d'apprendre à être plus résilients. » **Nicanor Khumalo, bénévole du Royaume-Uni**

En inspirant les jeunes du Royaume-Uni et des pays dans lesquels nous travaillons, Tearfund encourage la citoyenneté active, à l'échelle locale et mondiale ; nous mobilisons et aidons ainsi les jeunes à devenir des agents du changement.



PUBLICATIONS INTERNATIONALES : DOTER LES AUTRES ACTEURS D'INFORMATIONS ET DE RESSOURCES

À Tearfund, nous souhaitons partager les leçons apprises avec nos pairs, nos partenaires et plus largement avec l'ensemble de la communauté du secteur humanitaire et du développement. Nous produisons des publications qui traitent de tout un éventail de sujets, qui peuvent être utilisées par tous ces groupes. Dans l'article sur le Népal, page 8, vous pouvez voir comment nos publications ont été utilisées pour préparer les communautés aux tremblements de terre en 2015.

L'Espace international d'apprentissage de Tearfund (TILZ) est un autre support de partage de l'apprentissage et des ressources. Le site propose également des publications, des ressources, des études de cas et des conseils pour les agents de développement locaux, les professionnels du développement et les décideurs politiques. Toutes nos publications sont disponibles gratuitement en ligne et la plupart d'entre elles ont été traduites en français, espagnol et portugais.

Chiffres de 2015 :

- 140 243 ressources téléchargées depuis TILZ
- 425 035 visites sur TILZ
- 189 692 utilisateurs de TILZ



« Relevez le défi de changer le monde »

Photo: Justin Barlow/Tearfund

INSPIRED INDIVIDUALS

CONSOLIDATION DE LA PAIX

Les conflits intra-étatiques (conflits au sein d'un pays ou d'un État) sont nombreux dans le monde actuel. Ils entraînent une hausse du nombre de personnes déplacées ainsi que des tensions religieuses et ethniques.

Les personnes les plus pauvres et les plus vulnérables sont souvent les plus touchées. C'est dans ce contexte que Tearfund s'efforce activement de faire entendre la voix de la paix et de la cohésion au sein des communautés et des sociétés.

Un de nos moyens pour y parvenir est notre initiative Inspired Individuals (Individus inspirés). Pascal, originaire de République démocratique du Congo (RDC), est l'un de ces individus inspirés.

Pascal a fondé Africa Reconciled (Afrique réconciliée), un groupe de réconciliation, de transformation des conflits et de formation à la paix qui établit des clubs de paix dans l'ensemble de la RDC, essentiellement dans les écoles, les universités et les centres de jeunes.

Au cours d'un programme de trois mois, les jeunes apprennent à mettre l'accent sur ce qui les unit, comme leur identité nationale ou le fait d'affronter certains problèmes

communs, comme les difficultés liées à l'emploi et à l'éducation, ou les conséquences de la pauvreté. Les activités aident les participants à nouer des relations grâce à un travail commun autour d'initiatives communautaires qui visent à améliorer la vie de chacun. Pascal explique :

« Notre projet est de créer un mouvement national de la paix qui incitera le gouvernement à agir et à résoudre les problèmes dans le pays, mais aussi à satisfaire les aspirations et les rêves des jeunes, qui sont les futurs dirigeants et l'espoir de demain. De nombreux clubs sont en train d'être créés partout dans le pays ; ils proposent des activités pacifiques pour revendiquer une véritable réconciliation et des changements. »

Aujourd'hui, le mouvement Africa Reconciled incite les jeunes, dans l'ensemble du pays, à devenir des militants de la réconciliation. Cinq cents clubs de paix ont été établis dans 26 provinces de la RDC et les lacunes sont en train d'être répertoriées dans les 15 autres provinces.



L'objectif est actuellement d'avoir dix clubs dans chacune de ces 15 provinces, soit un total de 150 nouveaux clubs.

Notre programme Inspired Individuals a pour but de trouver, de former et de mettre en contact les nouveaux leaders comme Pascal, qui aspirent à vivre comme Jésus et dont les rêves peuvent transformer certains des endroits et certaines des personnes les plus pauvres de notre monde. Nous proposons une expérience extraordinaire de développement du leadership qui permet de renforcer :

- la résilience personnelle, un leadership basé sur des valeurs et le développement des rêves
- l'autonomisation de la population locale, en communiquant une vision et des valeurs et en les mettant en pratique
- une transformation culturelle au moyen d'une collaboration facilitée.

Au cours de l'année écoulée, Tearfund a soutenu 57 personnes par l'intermédiaire du programme Inspired Individuals.



CONCLUSIONS DE NOTRE DIRECTEUR STRATÉGIE ET IMPACT

Notre deuxième *Rapport d'impact et d'apprentissage : inspirer le changement*, explore les données probantes relatives à l'impact et l'apprentissage de Tearfund sous le « prisme des catastrophes » et expose les connaissances de notre travail pour renforcer la résilience, remédier aux vulnérabilités et répondre aux catastrophes dans les communautés les plus pauvres du monde.

Dans ce rapport, nous pouvons voir que les catastrophes ne sont pas uniquement d'impressionnants événements qui font les gros titres. Il s'agit aussi des perturbations permanentes et quotidiennes qui piègent les populations dans la pauvreté : des communautés de l'ouest du Zimbabwe confrontées à la sécheresse, aux milliers de femmes et de filles de République centrafricaine qui ont subi des violences sexuelles.

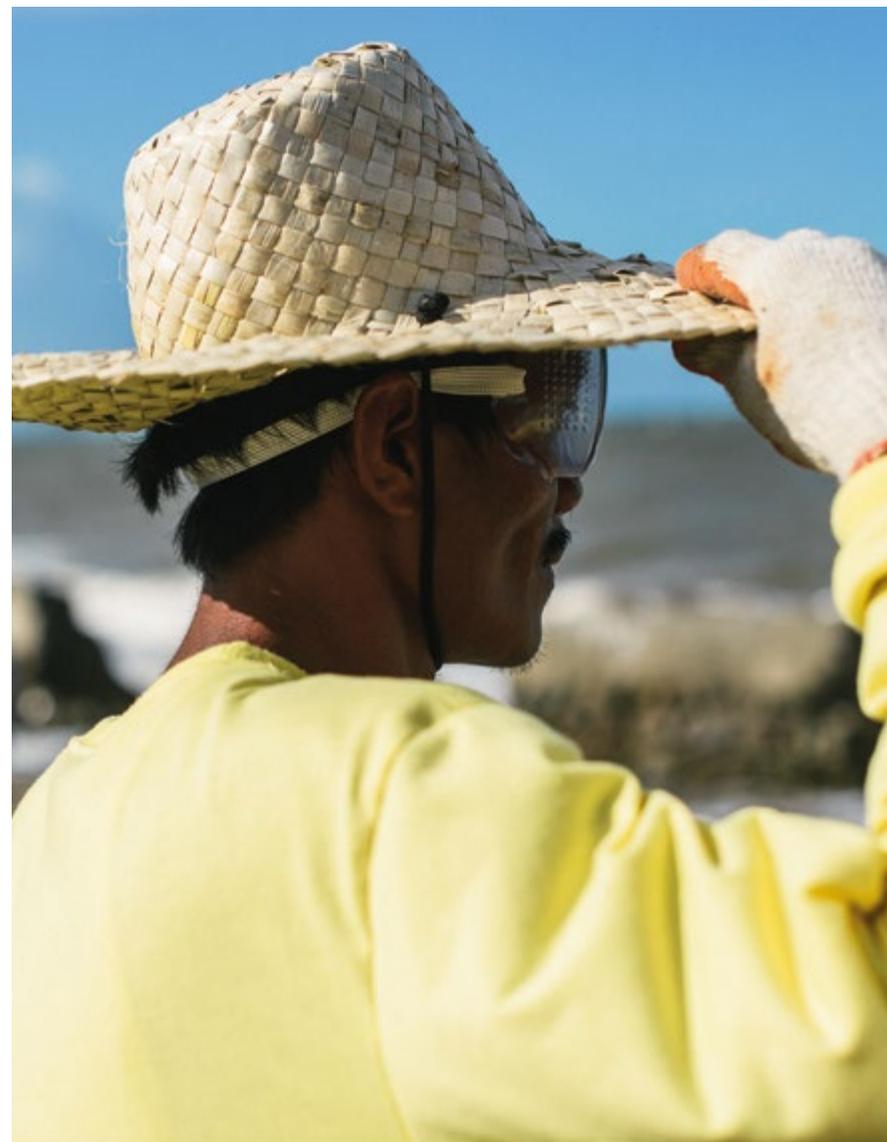
NOTRE VISION POUR L'ÉGLISE

L'Église locale s'inscrit au cœur de notre vision, qui est de voir une transformation globale de l'existence dans les régions où les besoins sont les plus grands. L'Église est bien placée pour fournir une aide holistique aux personnes et aux communautés, en les aidant à renforcer leur résilience avant les catastrophes, à répondre efficacement en cas de catastrophe et à s'en relever.

Nous le voyons dans l'histoire de Semenle (article sur Ebola, page 10). Le partenaire de Tearfund, Equip Liberia, a formé le pasteur local en conseil

psychosocial et à la réconciliation ; il a alors pu encourager les membres de la communauté à soutenir Semenle au lieu d'en avoir peur, et sa vie en a été transformée. Nous voyons également cela au Népal, où le partenaire de Tearfund, United Mission to Nepal, a utilisé nos ressources pour former les responsables d'Église locaux à répondre aux catastrophes avant le séisme. Ces responsables ont pu transmettre leurs connaissances à leur congrégation et ainsi sauver des vies lors de la catastrophe.

Le rôle unique de Tearfund en tant que partenaire, facilitateur et intermédiaire donne à l'Église et à la communauté les moyens d'entreprendre leur propre développement. Nous accordons la priorité aux approches participatives, car elles optimisent la durabilité des initiatives et confèrent de la dignité aux personnes que nous servons. L'expertise technique, les ressources et l'accompagnement que nous offrons à nos partenaires, avec qui nous partageons les mêmes valeurs et le désir de voir une transformation globale des vies, allègent la pauvreté spirituelle et physique.



C'est pourquoi nous croyons que le rôle de l'Église est déterminant pour apporter un changement holistique, durable et transformateur.

UNE MEILLEURE RECONNAISSANCE

Dans le secteur de l'aide humanitaire et du développement, l'importance de la contribution des acteurs confessionnels à la réponse donnée aux catastrophes est de plus en plus reconnue. Ce fut évident lors du Sommet humanitaire mondial au mois de mai 2016. À cette occasion, Tearfund a pu participer aux débats factuels, en tant que membre de l'Initiative conjointe d'apprentissage sur la foi et les communautés locales (Joint Learning Initiative on Faith and Local Communities). Tearfund a un rôle essentiel à jouer dans de telles délibérations. En exerçant une influence à l'échelle internationale basée sur l'expérience et les données probantes de nos programmes, nous pouvons augmenter notre impact au niveau local et voir des vies transformées.

PROGRÈS RÉALISÉS DEPUIS L'ANNÉE DERNIÈRE

Dans le rapport de l'année dernière, nos directeurs internationaux avaient ciblé trois domaines prioritaires pour l'avenir : consolider notre base de données probantes ; s'adapter et innover pour améliorer notre impact ; et répondre au changement climatique.

CONSOLIDER NOTRE BASE DE DONNÉES PROBANTES

Ce rapport concrétise notre désir de consolider la base de données factuelles pour notre travail afin de mieux mesurer le changement transformateur que nous apportons. Nous poursuivons en permanence cette démarche tout en cherchant à améliorer la qualité de nos données grâce à de nouveaux outils et méthodologies. Citons par exemple l'élaboration du Guide d'apprentissage et d'impact pour une transformation holistique (de l'anglais LIGHT Learning and Impact Guide for Holistic Transformation), un outil qui permet de mesurer l'impact de la transformation holistique.

Nous utilisons actuellement cet outil au Myanmar et en Mozambique, et prévoyons de l'utiliser en Afrique de l'Est. Nous prévoyons de vous faire part des résultats obtenus l'année prochaine.

S'ADAPTER ET INNOVER POUR UN MEILLEUR IMPACT

Les contextes locaux dans lesquels nous travaillons changent en permanence, et à l'échelle mondiale, le contexte actuel est dynamique et évolue rapidement. Voici les principales difficultés contextuelles que nous avons recensées et qui continueront à engendrer la vulnérabilité et la fragilité :

- **L'évolution de la pauvreté** : Les problèmes liés à la pauvreté sont actuellement la défaillance des États, le changement climatique, l'urbanisation, la migration et les inégalités, qui, pour la plupart, sont des problèmes transnationaux.
- **L'évolution du paysage religieux** : Dans le monde actuel, la religion est une source de division croissante : l'intolérance religieuse, les tensions interreligieuses et les conflits religieux violents ne font que s'amplifier. L'ONU et d'autres acteurs reconnaissent de plus en plus le rôle déterminant que doivent jouer les organisations de développement confessionnelles.
- **L'évolution du rôle des ONGI** : Traditionnellement, les visions du monde et les programmes occidentaux, les solutions à court terme à l'initiative des bailleurs et la dépendance à l'égard de ces derniers, ont été imposés. C'est en train de changer, l'accent étant de plus en plus mis sur la nécessité de trouver des solutions locales et de petite envergure, de s'appuyer sur les réseaux, les institutions et les acteurs déjà établis et émergents.
- **Un espace de développement plus compétitif avec davantage d'acteurs** : Avec les entreprises commerciales, les entreprises sociales, les militaires, les entrepreneurs commerciaux mais

aussi les ONG locales qui travaillent tous dans cet espace, les ONGI doivent être bien plus claires sur la contribution spécifique qu'elles apportent.

- **Le rythme croissant du changement** : Le monde évolue toujours plus rapidement, avec des changements importants dans la communication et l'utilisation des technologies numériques.

Le présent rapport décrit ce que Tearfund a fait pour s'exprimer sur bon nombre de ces défis et y répondre, afin d'aider les populations de ces contextes fragiles et vulnérables à faire face aux chocs et à devenir plus résilientes à de futurs événements. Si nous voulons intervenir là où les besoins sont les plus grands, avoir un impact et aider les populations à être plus résilientes pour leur épanouissement à long terme, nous devons impérativement chercher à comprendre ce qui fonctionne, pour qui et dans quelles conditions.

RÉPONDRE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

L'année dernière, nos directeurs internationaux ont évoqué la menace actuelle et croissante du changement climatique pour les communautés les plus vulnérables du monde, et l'engagement de Tearfund à travailler à leurs côtés pour atténuer ces risques. Comme vous avez pu le lire dans la section sur les actions mondiales, nous sommes en train de mobiliser les chrétiens pour qu'ils agissent, fassent campagne ensemble et influencent ainsi les politiques, afin d'atténuer les conséquences du changement climatique sur les communautés pauvres. En effet, dans tous les aspects de notre travail de renforcement de la résilience, nous donnons aux communautés les moyens de gérer les futures catastrophes et perturbations. Pourtant, à moins d'un changement à plus grande échelle des politiques, des comportements et des pratiques, tous ces efforts seront sapés par les incidences du changement climatique. C'est dans cette optique que les initiatives internationales de plaidoyer de Tearfund œuvrent à l'instauration d'une « économie réparatrice ».

PRÉPARER L'AVENIR

L'année en cours nous offre l'opportunité formidable de nous inspirer de ce que nous apprenons et de l'impact dont nous sommes témoins. À Tearfund, nous sommes en train de renouveler notre stratégie en mettant essentiellement l'accent sur l'impact et l'échelle de nos travaux. Nous voulons approfondir notre compréhension de ce qui fonctionne et de l'efficacité de nos interventions ; intensifier notre impact dans les domaines qui, d'après nos connaissances, apportent un plus grand bénéfice et une valeur accrue ; et exploiter les technologies numériques pour mieux y parvenir et nous rapprocher de celles et ceux avec qui nous travaillons et qui soutiennent notre travail.

Le mobilisation de l'Église et de la communauté, le plaidoyer et la réponse aux catastrophes restent au cœur de nos approches dans les États fragiles, les économies en transition et les zones de conflit où nous cherchons à apporter une transformation holistique chez celles et ceux qui en ont le plus besoin.

Ian Causebrook
Directeur Stratégie et impact de Tearfund

LISTE DE DONNÉES PROBANTES

Vous trouverez ci-après une liste des évaluations et des rapports utilisés comme source de preuve pour ce rapport. Nous avons comparé nos évaluations aux Principes BOND pour garantir la qualité des données probantes utilisées dans ce rapport. Nous avons choisi les évaluations qui ont obtenu une note de 40 et plus. Vous trouverez les notes énumérées ci-dessous.

TITRE DU RAPPORT	PAYS	SECTEUR	TYPE	NOTE BASÉE SUR LES PRINCIPES BOND D'ÉVALUATION DES DONNÉES
Évaluation AGREDS - Foundations for Farming (Fondements de l'agriculture)	Malawi	Sécurité alimentaire	Évaluation	63
Bilan de l'apprentissage de la réponse au Burundi	Burundi	Plaidoyer/réponse aux catastrophes	Bilan de l'apprentissage	n/a
Évaluation de l'impact PMEC	Soudan du Sud	PMEC	Évaluation de l'impact	44
Rapport sur l'enquête de fin de projet, CFGB (Banque de céréales vivrières du Canada)	Soudan du Sud	Sécurité alimentaire	Évaluation	44
Examen en temps réel (ETR) Ebola	Sierra Leone/Libéria	Réponse aux catastrophes	ETR	67
Évaluation des groupes d'entraide de Gargaar	Somaliland	GE - moyens de subsistance/résilience	Évaluation	75
Évaluation Farm Concern International	Kenya	Moyens de subsistance	Bilan de l'apprentissage	n/a
Évaluation de l'impact Foundations for Farming (Fondements de l'agriculture)	Zimbabwe	Agriculture, moyens de subsistance	Évaluation	64
From silence to freedom (Du silence à la liberté)	Colombie	Violence sexuelle	Rapport de recherche	60
Giving voice to the poor and marginalised (Faire entendre la voix des pauvres et des marginalisés) : United Mission to Nepal	Népal	Plaidoyer	Evaluation	54
Keeping the faith: the role of faith leaders in the Ebola response (Garder la foi : le rôle des responsables religieux dans la réponse à Ebola)	Divers	Plaidoyer	Rapport de recherche	n/a
Making the invisible visible (Rendre visible l'invisible) : mobilisation de l'Eglise à Yunnan, Chine	Chine	PMEC, VIH, réinsertion des toxicomanes, migration	Bilan de l'apprentissage	n/a
Recherche sur les masculinités	RDC	Violence sexuelle	Rapport de recherche	61
Évaluation du projet MOPAWI	Honduras	Plaidoyer	Évaluation	n/a
Examen de la réponse à l'appel de fonds du DEC suite au séisme au Népal (DEC)	Népal	Réponse aux catastrophes	Évaluation	57
Examen en temps réel - Séisme au Népal	Népal	Réponse aux catastrophes	Examen en temps réel	60
Soutien d'initiatives d'agriculture et de moyens de subsistance durables pour les agriculteurs	Pakistan	Agriculture, moyens de subsistance	Évaluation	71
Évaluation du projet Kass, TEAR Australie	Soudan	Sécurité alimentaire/EAH	Évaluation	69
Bilan de l'apprentissage thématique du projet de sécurité alimentaire de Tearfund à Aweil, comté Est, nord du Bahr-el-Ghazal, Soudan du Sud	Soudan du Sud	Sécurité alimentaire, moyens de subsistance	Bilan de l'apprentissage	64
Faire entendre nos voix	RCA	Violence sexuelle	Rapport de recherche	74
Projet eau et justice climatique	Malawi	EAH	Évaluation	61
Were communities ready for the earthquake? (Les communautés étaient-elles préparées au séisme ?) Bilan RRC	Népal	Résilience	Bilan de l'apprentissage	n/a

Suivre Jésus là où les besoins
sont les plus grands

tearfund

100 Church Road, Teddington TW11 8QE, Royaume-Uni

T +44 (0) 20 8977 9144 E info@tearfund.org
tearfund.org

.....
Œuvre n° 265464 (Angleterre et pays de Galles) Œuvre n° SC037624 (Écosse)
31698-(1016)